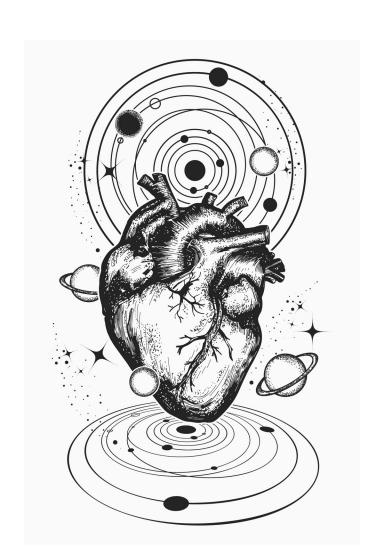
# EXTRAIT GRATUIT- LE GARDIEN DU COEUR

Romance fantastique



# ANGÉLIQUE MALAKH





# Prologue



Lors de l'ultime chassé-croisé entre le jour et la nuit, à l'instant où le monde demeurait en suspens dans l'incertitude de la poursuite immuable de son cycle, Myrielle avait choisi de se donner la mort. Dans un acte de bravoure, elle s'accordait le droit de mourir quand elle l'avait décidé, en faisant un pied de nez à son maudit destin.



Depuis un an, elle avait minutieusement tout planifié. Myrielle avait mis ses affaires en ordre. Elle avait vendu ses propriétés pour offrir l'argent récupéré et le reste de ses affaires à une association d'aide aux personnes démunies. La jeune femme avait laissé plusieurs messages sur le répondeur de ses parents,

mais ils ne l'avaient pas rappelée, absorbés par leurs obligations professionnelles.

Ce soir-là, dans un parc public déserté, Myrielle souriait. Sans amertume, elle constatait qu'elle n'avait pas vraiment connu ses parents. Durant son enfance, la semaine, elle avait vécu avec diverses filles au pair dans la propriété familiale. Les week-ends, elle avait suivi ses proches à travers la France, ballottée d'un hôtel à l'autre. La fillette s'était adaptée sans faire de vague. Quel que soit l'endroit où vous vous trouviez, les dessins animés restaient les mêmes... Sa famille d'adoption avait toujours compensé leur absence par de multiples cadeaux onéreux, souvent inappropriés vis-à-vis de ses goûts. Myrielle les avait acceptés avec un enthousiasme feint pour ne jamais attrister ses parents, bien qu'elle aurait souhaité uniquement leur présence et leurs bras aimants. Autour de ses huit ans, Myrielle s'était résignée et fondue dans leur moule. Accumuler les possessions matérielles était devenu sa raison de vivre. « L'argent représente le bien le plus important dans la vie ! », lui avaient martelé les adultes. À l'âge de raison, Myrielle avait gagné une forme de reconnaissance. Après de longues et studieuses études, un grand groupe pharmaceutique l'avait embauchée. Si cette étape avait marqué un rapprochement avec ses parents, elle avait surtout enfermé la jeune femme dans une cage dorée insipide. Son quotidien se résumait à d'intenses journées de travail, après lesquelles elle rentrait seule

dans son loft au design moderne et impersonnel. Tous les soirs, elle réchauffait des plats cuisinés par son aide ménagère, dont elle ne parvenait même plus à se remémorer le visage. Sa boîte en plastique sur un plateau, Myrielle papillonnait d'une chaîne d'informations à l'autre avant de prendre une douche. Chaque nuit, elle se couchait avec la sensation d'un vide qui se métastasait dans son cœur. Au bureau, ses collègues l'avaient surnommée : l'amère Raiponce. Myrielle avait toujours été décalée, comme si elle se trouvait dans un autre espace-temps. Sa dense et longue chevelure sombre leur avait offert une opportunité supplémentaire de la railler. Si le monde avait su la comprendre et voir au-delà des apparences... Myrielle aspirait à être aimée pour celle qu'elle était au fond d'elle-même.

Venant de la forêt, une légère brise décala ses cheveux. Ils lui fouettèrent les joues et la ramenèrent au moment présent. Myrielle abandonnait émotionnellement les vestiges de cette existence devenue invivable et étouffante. Elle fouilla son sac à main en quête d'une barrette. Sa chevelure domptée, la jeune femme inspira avec amplitude, le regard dans le vide. Cette brève introspection lui renvoyait une douloureuse réalité : à quoi son existence avait-elle réellement servi?

Sur un banc défraîchi, Myrielle contemplait la beauté qui l'environnait. Bien que la nature paraissait sommaire, la jeune femme s'émerveillait de ce

qui ne possédait aucun prix et qui n'appartenait à personne. Les yeux larmoyants, elle admirait l'éclat d'un soleil couchant. Ce dernier se reflétait en faisceaux irisés sur l'étendue d'eau artificielle. Une larme perla sur la joue de Myrielle. Elle l'intercepta avant que la goutte s'évanouisse dans son chemisier en soie. Sur la pulpe de son index, le minuscule monticule reflétait la beauté crépusculaire. La jeune femme se figea.

La larme dupliquait en miniature l'univers qu'elle contemplait depuis plusieurs minutes. Une reproduction concentrée de l'immensité de la vie. En s'adossant contre le banc, Myrielle éclata de rire, d'abord, à un rythme conditionné par la peur que quelqu'un la surprenne. Puis, lorsqu'elle constata qu'elle se trouvait définitivement seule, elle s'en donna à cœur joie. Les rires contenus se muèrent en une hilarité décomplexée. Ses bras se nouèrent autour de son ventre pour adoucir des spasmes douloureux. Myrielle s'esclaffait telle une nouveaunée, emplissant ses poumons d'une joie salvatrice. Cette libération se montrait si virulente, que la jeune femme échoua à contenir plus longtemps les flots de larmes qui maculèrent son visage.

Myrielle s'immobilisa. Elle craignait de ternir cet instant de grâce avec les blessures de son cœur. Mais l'origine de cette ouverture s'avérait profonde et viscérale. La jeune femme accueillait avec délectation la réponse à la question qu'elle s'était longtemps

posée : Qui suis-je ? Son corps se détendit et sa poitrine parut s'écarter d'un coup sec.

— Je suis l'œuvre de la vie, une matérialisation de l'univers, s'évertua-t-elle à formuler à haute voix, comme si entendre ces mots rendait cette révélation plus tangible.

Une paix profonde l'envahit pour la première fois de son existence terrestre. Myrielle la savoura les yeux clos. Elle s'était trompée. La jeune femme avait mené une quête de sens tournée vers une vie artificielle. Elle attrapa un mouchoir et garda le paquet sur son sac. Sa prise de conscience la bouleversait en profondeur. L'idée que toute vie importait s'insinuait en elle. La jeune femme se devait d'honorer la sienne à sa juste valeur. Elle représentait l'expression de l'univers dans un corps de chair, de sang et d'émotions.

Le chemin vers la résilience serait long, néanmoins la graine venait de germer dans son cœur, et, avec elle, l'espoir. L'espoir en la beauté de la vie. L'espoir que le soleil revienne après avoir croisé la lune. L'espoir que, demain, un merveilleux avenir se profilait pour elle aussi. L'espoir d'expérimenter l'amour qu'elle avait tant espéré...

Emplie de gratitude pour cette ouverture de conscience, Myrielle observait les ondes chatoyantes sur la surface du lac. Soudain, elle sentit une présence. Étonnement, cette dernière ne perturba en rien sa sérénité. Son attention restait centrée sur le

lac artificiel. En dehors du plan d'eau autour duquel serpentait un sentier, il n'y avait rien ni arbre ni équipements de parcours santé ni jeu pour entendre les rires d'enfants. Rien. Rien en dehors du soleil couchant et de la brise fraîche et vivifiante. Rien à part Myrielle émerveillée sur son banc et l'homme qui s'installa à sa droite.

Cette proximité ébranla la jeune femme. Ce corps dégageait une puissance qui éveillait quelque chose en elle. Une décharge courut le long de son épine dorsale comme pour la prévenir, mais il était déjà trop tard. Le parfum suave et viril de l'homme infusait une douceur sensuelle. Sa curiosité piquée, Myrielle voulut découvrir qui émanait des effluves si enivrants qu'elles réveillaient ses sens endormis depuis si longtemps.

Aslann la dévisageait avec un demi-sourire, visiblement satisfait. Il ignorait comment elle avait fait, mais il savourait d'être enfin à ses côtés. La magie du Joyau avait ouvert une brèche jusqu'à ce monde, lui permettant de localiser Myrielle. Il allait pouvoir la ramener au palais, saine et sauve.

À la vue de cet individu, toutes les tensions sexuelles qui animaient Myrielle disparurent en un éclat. Elle sursauta son sac contre son ventre. L'homme à la carrure massive ramassa le paquet de mouchoirs échoué devant ses bottes sombres.

— Si tu savais depuis combien de temps je te cherche! proclama-t-il en lui tendant l'objet.

Les petites rigoles aux coins externes de ses yeux ressemblaient à des rayons de soleil qui partaient de ses iris jaunes. Myrielle tendit sa main pour attraper le paquet avant de le blottir contre elle sur son sac.

— Que me voulez-vous ? Je ne vous connais pas, énonça-t-elle avec autant d'assurance que sa peur le lui permettait.

Le sourire de l'inconnu s'éteignit en même temps que la lueur dans ses yeux inhumains. Sa main épaisse frotta une barbe de quelques jours avant qu'il poursuive d'un ton solennel:

— J'ai parcouru le monde. J'ai volé des marchands d'infos. J'ai prié chaque lever d'astre d'être placé sur ta route. J'ai failli à tous mes devoirs et j'ai abandonné l'empire pour toi. Tout ça jusqu'à ce moment où je te retrouve enfin dans cette dimension, Joyau.

Myrielle le scruta incrédule. Son vis-à-vis avait clairement perdu la tête. Face à son mutisme, la tension monta. La jeune femme se blâmait mentalement d'avoir orchestré son suicide. Face à cet inconnu effrayant, Myrielle n'aspirait qu'à vivre! Tout son être était terrorisé à l'idée de mourir, ici, dans cet environnement artificiel.

— Je ne comprends rien de ce que vous me dites, bafouilla-t-elle en reculant lentement.

Aslann suivit son mouvement et les pans de son manteau s'écartèrent. Pétrifiée, Myrielle lâcha un cri suraigu. Une épée pendait de chaque côté du large

ceinturon qui maintenait son pantalon noir. Le long de ses bottes, une armada de couteaux sculptés s'entassait dans des fourreaux biseautés en cuir. Deux sangles en croix armées de poignards scindaient sa chemise foncée et soyeuse. Myrielle s'étonna une seconde du choix de cette matière au vu de son armement, puis elle secoua la tête. Pourquoi se posait-elle une question aussi insignifiante ? La jeune femme restait paralysée malgré l'envie de fuir, de protéger sa liberté... L'homme l'étudiait, ses sourcils bruns froncés. Son visage à la peau tannée s'inclina sur le côté.

- Tu ne me reconnais pas, Joyau ? s'étonna-t-il. Ses iris jaunes s'illuminèrent.
- Je ne vous ai jamais vu ! répliqua Myrielle, d'un ton assuré.
- Se pourrait-il que le basculement ait créé des dommages dans ton cerveau ? s'inquiéta-t-il en approchant une de ses mains épaisses.
- Ne me touchez pas ! Ma tête va très bien. C'est vous qui avez perdu l'esprit !
- Ne te préoccupe pas de ma santé mentale, j'ai supporté bien pire que ton indignation! Ne perdons pas davantage de temps, Joyau.

Il s'avança. Sa paume lui indiquait le chemin qu'il souhaitait la voir emprunter.

- Ne me touchez pas ou je hurle!
- Tu peux crier tant que tu le souhaites. La seule personne qui entendra tes supplications, ce sera moi,

comme cela doit être, lança-t-il calmement en haussant ses larges épaules.

Avec une célérité surnaturelle, il s'empara du bras de Myrielle et la tira jusqu'au lac.

- Nom de Dieu, lâchez-moi, mais vous êtes complètement fou ? cria-t-elle, en se débattant en tous sens, faisant tomber son sac.
- Je ne te lâcherai plus jamais, Joyau, si je ne veux pas que la folie m'emporte! répliqua-t-il en parcourant les quelques mètres qui les séparaient du plan d'eau.

Le cœur de Myrielle battait la chamade. Son sang affluait à un rythme proche du point de rupture. Au contact de cet homme effrayant, son être bouillonnait.

— Qui êtes-vous ? Que me voulez-vous ? le supplia-t-elle.

La main de son agresseur semblait s'être intégrée dans son corps. Myrielle avait beau tirer son membre, elle échouait à l'extraire de son emprise. Aslann la maintenait solidement dans un étau de chair.

- Je te ramène au palais. Comme tu sembles l'avoir oublié en même temps que tes obligations, je me présente : je suis Aslann, le gardien du Joyau du cœur, proclama-t-il en la plaquant contre lui d'un geste brusque, mais protecteur.
- Je ne veux pas mourir ! Par pitié, laissez-moi vivre ma vie, libre ! cria-t-elle, anéantie que son existence s'achève ainsi.

Son regard jaune fixé sur le Joyau entre ses bras, Aslann plongea dans le lac, gorgé d'espoir.

— Ta liberté ne vaut rien face à ton devoir vis-àvis de l'empire! articula-t-il avant que l'eau les ensevelisse dans ses profondeurs.

Myrielle crut qu'elle allait éclater tant la pression qui lui comprimait la poitrine devenait intense. « La pression de l'eau », songea-t-elle. Au fur et à mesure qu'ils descendaient dans les abîmes de ce lac artificiel, il paraissait illimité. Les éclats du crépuscule qui se reflétaient à la surface firent place à un gouffre sombre, opaque et glacé. Les petites bulles d'oxygène de sa dernière expiration remontèrent à toute vitesse en rang serré. Myrielle n'avait plus la force de se débattre. Les bras solides d'Aslann la tenaient avec fermeté contre son cœur. La jeune femme se sentait disparaître contre son corps robuste, couvert d'armes. Lorsqu'elle abandonna la lutte, vaincue, le contact du gardien lui parut apaisant.

Finalement, Myrielle mourait bien ce soir, seulement pas comme elle l'avait prévu. Le destin avait repris la main. Il lui avait offert un cadeau d'adieu. La jeune femme ne partait pas comme elle avait vécu, seule. Non. Elle quittait ce monde dans les bras d'un homme qui l'estimait. Elle représentait quelque chose à ses yeux couleur d'un soleil d'été. Sur ce bref soulagement qu'elle jugeait ridicule, son esprit s'embua. Myrielle perdit conscience sur sa vie d'avant, sa tête blottie dans l'épaule du gardien du cœur.

# Chapitre Un



Myrielle se réveilla en sursaut. Elle se redressa en panique. Ses mains s'appuyèrent dans une herbe verte duveteuse, entrecoupée de petites fleurs aux pétales indécises à se fixer sur une couleur. La jeune femme incrédule scruta cet horizon inconnu. Une flore étrange l'entourait. Malgré son air féerique, l'endroit lui provoquait un nœud d'effroi à l'estomac. Sûrement le contrecoup de son agression ? D'ailleurs dans ses derniers souvenirs, elle était immergée et coincée contre le torse massif d'Aslann. parvenir à se lever, ses muscles se contractèrent lorsqu'elle aperçut ce dernier au loin. De dos, il harnachait deux chevaux. Les bras de Myrielle se nouèrent autour de son ventre. Aslann paraissait plus grand qu'elle l'avait cru face au lac. Le gardien dépassait d'une bonne tête et demie la pointe des oreilles de l'étalon dont il s'occupait. Non, Myrielle n'avait pas

rêvé! Aslann n'avait pas cette carrure lorsqu'il s'était assis près d'elle, elle s'en serait rendu compte. Elle aurait ressemblé à une crevette rose à côté d'un homard. L'écart de taille lui avait paru plus faible quand il l'avait prise dans ses bras pour plonger dans l'eau glacée du lac. Myrielle frotta ses vêtements par réflexe. Elle observait son chemisier plus serré au niveau de sa poitrine. Son jean était entièrement secs sur ses fesses légèrement rebondies. Le contact ne lui parut pas naturel, comme si elle découvrait la texture pour la première fois.

Aslann avait dû s'éloigner lors de sa perte de connaissance, car il s'approchait un cheval au bout de chacun de ses bras.

— Tu es enfin revenue à toi! Je commençais à me demander si le retour ne t'avait pas été fatal. ( Il lui tendit un licol. ) Tu es déjà montée, je suppose ? ironisa-t-il avec condescendance.

Myrielle se releva en le toisant. Elle s'ébroua pour retirer la pellicule de pollen multicolore qui recouvrait ses vêtements. Elle sourit un instant. Elle ressemblait à une boule à facettes en forme de sablier. Son cœur s'emballait, mais elle s'avança vers lui. Définitivement, Aslann avait subi une transformation physique. Elle peinait à arriver au niveau de ses clavicules, sans compter l'épaisseur de son torse qui relevait davantage d'un bodybuilder sous hormones que de celle athlétique et plus raisonnable qu'il avait eue au bord du lac. D'ailleurs, sa chemise

avait disparu. Myrielle s'étonna de ne pas l'avoir remarqué, alors que le gardien portait le même attirail qu'auparavant. Sous un manteau en peau qui descendait jusqu'au milieu de ses cuisses musclées cerclées d'un fourreau, son buste était dénudé et une multitude de scarifications recouvraient son épiderme. Elles formaient une sorte de mosaïque esthétique qui subjuguait Myrielle, avant qu'elle retrouve sa lucidité.

- Tout d'abord, vous ne me connaissez pas et je ne sais pas où nous sommes. Il est hors de question que je vous suive aveuglément! Qui me dit que vous n'allez pas me découper en morceaux pour me manger? s'exclama-t-elle, les poings sur les hanches.
- J'ignore ce que tu manges là-bas, mais dans notre monde, on évite autant que possible de manger de la viande humaine! Ça crée trop de désordres gastriques...

Myrielle blêmit, la bouche entrouverte avant de reculer d'un pas supplémentaire, effrayée.

- Mais qui êtes-vous à la fin ?
- Je te l'ai déjà dit, Joyau. Je suis le gardien du cœur...

Il la fixait de ses yeux hypnotiques et son index s'approchait vers son chemisier en soie.

— ... Je suis le gardien du Joyau du cœur, articulat-il en pointant celui de Myrielle, qui fut assaillie par un haut-le-cœur. Je suis Aslann, ton gardien, Joyau! insista-t-il, d'une voix qui se voulait chaleureuse.

— Je ne comprends rien! Pourquoi m'appelezvous, sans cesse, Joyau? Je m'appelle Myrielle Deméson! s'énerva-t-elle en repoussant son doigt d'une tape.

Le gardien rattrapa le licol qu'il avait momentanément lâché puis soupira d'un air étrange, indéchiffrable.

- On va reprendre depuis le début. Tu es peutêtre Myrielle De...
  - Myrielle Deméson, le coupa-t-elle.
- Dans cet autre plan, si tu veux. Mais tu ne l'as pas toujours été. Dans notre dimension, tu es juste Myrielle, le Joyau, le bien le plus précieux de l'empire. Celui par qui tous les bonheurs et les succès se produisent. Celui dont la puissance exauce les vœux de...
- Une sorte de génie, mais sans lampe magique ? reformula-t-elle pour elle-même en levant ses yeux noisette vers le ciel.
- Tu le fais exprès pour te moquer de moi, n'estce pas ?

Myrielle éclata d'un rire nerveux en croisant les bras sous sa poitrine.

- S'il y en a bien un de nous deux qui se fout de l'autre, c'est bien vous ! Vous me prenez pour une demeurée ? C'est quoi, l'histoire ? C'est un gag pour une émission de télé-réalité ?
- Une quoi ? lança le gardien avec de grands yeux jaunes écarquillés.

- C'est bon. Ce décor est irréel, et, vous... Mais regardez-vous! Les maquilleurs et les costumiers se sont lâchés sur votre personnage. Avec votre look, on ne sait pas à qui vous ressemblez le plus : un ogre ou un géant couplé avec un barbare, ricana-t-elle en pointant sa poitrine de son index. C'est into-lérable de vous en prendre à une femme seule, d'autant plus que j'avais décidé de mettre fin à mes jours...
- Tu t'apprêtais à quoi ? vociféra-t-il en lâchant les deux chevaux.

Ils s'écartèrent pour brouter, se moquant de leurs échanges houleux. Aslann la saisit par les épaules pour la mettre au niveau de son regard.

— Écoute-moi attentivement, Joyau! Je t'interdis formellement de tenter quoi que ce soit pour réduire ta vie à néant. Tu ne te rends pas compte des conséquences pour l'empire et sur le monde entier. Il ne s'agit pas de toi dans cette histoire, tu te méprends. Arrête de ne penser qu'à toi, il en va de notre sécurité et de notre bien-être à tous!

Les bras appuyés le long du corps et les jambes qui se balançaient dans le vide, Myrielle n'en croyait pas ses oreilles. Elle, qui quelques heures voire quelques jours auparavant, en avait assez d'éprouver que vide et solitude se sentit emplie d'une combativité viscérale. L'ensemble de son être quémandait de goûter de nouveau à la liberté.

- Repose-moi immédiatement. Je te l'ordonne!

articula-t-elle, décidant que le savoir-vivre n'était plus de mise.

Aslann la déposa sur ses pieds, sans sourciller. Myrielle tituba. Elle n'avait pas spécialement le vertige, mais elle aimait garder un contact avec la terre. Le vide lui créait des angoisses. La tête inclinée vers l'herbe ondoyante et les mains en appui sur ses cuisses, le Joyau reprit possession de ses moyens.

 — À présent, tu vas m'expliquer très clairement et en détail ce que tu attends de moi, gardien! tentat-elle en remarquant qu'Aslann répondait bien aux ordres.

# - Rien.

Myrielle s'étouffa et toussa à plusieurs reprises. Elle s'écarta de peur qu'il n'ait la bonne idée de lui taper dans le dos et qu'il lui brise la cage thoracique au passage. Lorsqu'elle retrouva sa respiration, elle le dévisagea incrédule. Plus elle pensait avancer, plus le brouillard s'épaississait. D'autant plus, qu'une migraine lui foudroyait les neurones, la rendant incapable de comprendre ce que ce colosse de muscles lui disait.

- Alors, qu'est-ce que je fous ici, bon Dieu! s'égosilla-t-elle en levant les bras au ciel.
- Tu es ici parce que nous avons atterri au mauvais endroit, lorsque nous avons franchi la barrière entre les dimensions. Tu es ici, en danger, parce que tu t'es enfuie du palais, pour aller je ne sais où, ni même comment, ce qui m'agace encore plus!

( Au fur et à mesure que son monologue avançait, le ton d'Aslann se durcissait et ses iris s'éclaircissaient vers une teinte crémeuse. ) Tu es ici au lieu d'être sur nos terres, parce que tu t'es conduite comme un être irresponsable, égoïste et cruel. Tu es ici pour que je te ramène, là où se trouve ta place, dans ta chambre ! Est-ce que j'ai été assez clair, Joyau ? Désolé si ma façon de m'exprimer ne se montre pas à ta hauteur, mais cette situation s'avère la résultante de tes choix individualistes !

- Si je comprends, ce qui m'arrive est uniquement de ma faute ? ironisa-t-elle en se redressant.
- Bien entendu! De qui, sinon? As-tu envisagé une seconde les conséquences que nous subirions avant de t'enfuir? Depuis que je suis parti à ta recherche, j'ai besoin de savoir si tu as seulement pensé à quelqu'un d'autre que toi, ce jour-là?

Myrielle l'observait sans voix. Tout ceci n'avait aucun sens. Plus elle tentait de démêler le faux de la vérité, plus sa migraine empirait, ne lui accordant que des réflexions sommaires. La jeune femme n'y comprenait rien. Toute cette histoire n'était qu'un cauchemar? Un mauvais et pathétique rêve de son inconscient pour qu'elle se fasse violence et ne se suicide pas? Ses épaules s'affaissèrent. C'était l'unique explication logique. Myrielle décida de jouer le jeu, de tenir son rôle dans une partie dont elle ignorait les règles y compris le lot final du gagnant. Pourtant avait-elle un autre choix?

— Je ne sais pas quoi te répondre, Aslann.

Le gardien la regardait encore une fois d'un air froid et terrifiant.

— Monte sur le jumper, nous partons. La nuit va tomber et cette région se trouve inopportune pour des gens comme nous, répliqua-t-il en enjambant un des chevaux.

Son étalon possédait une robe noire tachetée de bleu avec des pointes argentées assorties à sa crinière et à sa queue. Ses iris possédaient le même azur que les arabesques qui serpentaient ses pattes. Myrielle s'avança vers le second avec méfiance. Elle avait davantage l'impression de s'approcher d'un piranha que d'un gentil cheval. Ses connaissances équines remontaient à ses années de collège où elle avait aidé à entretenir les écuries d'un haras pour gagner de l'argent de poche. Ces animaux trop caractériels et impulsifs ne l'avaient jamais attirée. Elle tendit la paume pour signifier à son jumper qu'elle ne lui voulait aucun mal et pour faire connaissance.

 Mais que fais-tu, tu es folle ? Tu vas perdre ta main ! vociféra le gardien en faisant demi-tour vers elle.

Myrielle la retira en bondissant en arrière. Le jumper lui donna une sorte de bourrade du museau, l'air satisfait puis se décala afin de reprendre son broutage. Elle s'interrogeait sur un moyen pour monter sur cette créature en passant sa main dans sa chevelure comme pour la dénouer avant de remettre sa barrette. Aslann arriva à son niveau en marmonnant.

— Je t'ai dit que nous étions pressés, alors ne joue pas la mijaurée en me faisant croire que les jumpers te font peur ! Je sais que tu en as utilisé un pour quitter le duché de Chambord. J'ai retrouvé tes vêtements réduits en cendres non loin, pesta-t-il en lui serrant les doigts sur les rênes.

Myrielle demeurait stupéfaite. Elle ne comprenait toujours rien aux assertions si catégoriques d'Aslann. En quoi des vêtements calcinés lui indiquaientils qu'elle avait emprunté un jumper ? Elle sursauta lorsque le gardien surgit dans son dos, sans un bruit. Il la souleva par la taille et la posa sur la selle du cheval. Finalement, Myrielle se trouvait chanceuse qu'Aslann soit de son côté et non un de ses adversaires. Malgré son air bourru de brute épaisse armée jusqu'aux dents, elle pressentait que son comportement lui servait à camoufler sa vulnérabilité. Ses traits virils et sa beauté sauvage lui offraient un charisme presque irréel. Myrielle quitta sa contemplation lorsque sa monture secoua la tête et s'élança derrière l'homme en selle.

Avec la surprise du démarrage, elle lâcha ses rênes et s'agrippa à la crinière de l'étalon. Il hennit en même temps qu'elle couina en découvrant ses mains. Son jumper possédait un pelage marron assez ordinaire. Sa queue, sa crinière et les arabesques qui courraient sur ses pattes arboraient un orangé flam-

boyant exceptionnel. Cette dernière prit une teinte iridescente au contact des doigts de la jeune femme jusqu'à ses poignets. Le Joyau n'avait pas le choix et garda ses mains dans le crin rugueux du jumper qui poursuivait l'autre étalon.

Aslann ne lui avait pas menti. Rapidement, la nuit tomba, amenant avec elle un vent glacial. L'obscurité éteignait la beauté du paysage devenu lugubre. Des cris perçants semblaient se répondre, inquiétant Myrielle, qui se courba sur son jumper. Celui d'Aslann ralentit pour s'arrêter à la lisière d'une forêt effrayante.

— Nous devons passer par la Maudite pour économiser plusieurs semaines et regagner le duché de Chambord pour rejoindre le palais au plus vite, chuchota-t-il à présent au côté de Myrielle.

Elle serrait les mâchoires afin d'éviter de claquer des dents, tant elle avait froid. Le gardien se figea ses iris jaunes écarquillés.

- Pourquoi ne tiens-tu pas les rênes ? paniqua-t-il.
- Je les ai fait tomber lorsque mon cheval s'est élancé à notre départ. J'avais peur de chuter, ou bien qu'il me morde les doigts si j'essayais de les rattraper, se justifia-t-elle. ( Elle constatait encore une fois l'attitude étrange d'Aslann. ) Qu'ai-je encore fait de mal ?

L'homme la scrutait en coin comme s'il tentait de lire dans son esprit, sans lui répondre, avant qu'un bruit de feuillage attire son attention. Son regard

#### EXTRAIT GRATUIT- LE GARDIEN DU COEUR

perçant passa du jaune au blanc laiteux à l'instant où il sortit les sabres sur ses reins. Myrielle ouvrit la bouche, pour dire un mot, mais se ravisa d'un simple coup d'œil. Aslann n'avait pas besoin de s'exprimer. La jeune femme saisit instantanément son ordre. Son cœur s'emballa et elle se coucha sur sa monture. Elle profitait à la fois de la chaleur de l'animal tout en se dissimulant un peu. Le gardien mit ses lames en l'air en formant une croix et les tapa l'une contre l'autre. Des cris stridents agressèrent les tympans du Joyau. Dans un cri de douleur, elle lâcha la crinière du cheval pour se couvrir les oreilles. Aslann paniqua. Il donna un coup de botte dans le postérieur du jumper de son Joyau qui partit au galop sur un sentier à peine visible dans la brume épaisse de la Maudite.

# Chapitre Deux



Lorsque la douleur causée par les hurlements des ombres se dissipa, Myrielle retrouva la maîtrise de ses gestes. Le cheval galopait si vite qu'à la place d'une forêt, Myrielle ne voyait que des faisceaux de gris et de blanc. Elle s'agrippa aux poils de l'animal récupérant ses gants iridescents, puis elle les tira doucement afin que le jumper ralentisse. Ce dernier hennit en se braquant. La jeune femme manqua de justesse d'être éjectée. Elle chercha du regard Aslann, mais il avait disparu. Après une caresse sur l'encolure, elle convint son jumper de rebrousser chemin. Elle essayait d'apercevoir son gardien malgré la brume avant de se pétrifier en découvrant la Maudite. La forêt portait bien son nom. Des multitudes de ronces s'entrelaçaient autour de troncs décharnés gangrénés d'insectes grouillants. Leur taille les

rendait visibles depuis le sentier sur lequel elle se trouvait. Myrielle frissonna d'effroi. Les branches se dandinaient au rythme de violentes bourrasques tels des pantins désarticulés. Une des plus hautes rompit dans sa danse. Elle acheva sa chute à côté de Myrielle lui tailladant l'épaule au passage. Lorsqu'elle toucha le sol, elle s'enflamma. La jeune femme horrifiée détailla son épaule. Pourquoi ne l'avait-elle pas brûlée au lieu de la lacérer si profondément?

— T'es débile, ma pauvre fille! pesta-t-elle contre elle-même.

Elle ne maîtrisait rien de cet univers ni des dangers qu'il recelait. Myrielle était perdue en pleine nuit avec un cheval soi-disant cannibale, ou du moins omnivore... Le résultat restait le même s'il lui prenait l'envie d'un encas. Son sang ruisselait de l'entaille causée par la branche et détrempait la manche de son chemisier. Ses dents s'entrechoquaient malgré sa volonté de discrétion. Myrielle scrutait la Maudite, mais ne voyait rien en dehors d'ombres effrayantes et de sources de mutilation supplémentaire. Au-delà d'un cercle de quelques mètres dont elle représentait l'épicentre, un brouillard dense absorbait la zone au point de masquer le reste de la forêt.

Myrielle ne pouvait pas rester là. Elle devait retrouver Aslann. Elle tacla le côté du jumper et l'encouragea en claquant sa langue dans sa bouche. La créature éprouvait des sensations étranges. La magie démoniaque qui lui avait donné vie paraissait se dissiper ou se transformer au contact de cette humaine. L'étalon ignorait si cette métamorphose s'avérerait une bonne ou une mauvaise chose pour sa survie. Pour l'instant, il pivota la tête pour la détailler une seconde. En apparence, Myrielle n'avait rien d'exceptionnel. Pourtant, le jumper ressentait dans ses cellules la magie de vie universelle qui circulait en elle. Finalement, il décida de ne pas l'attaquer pour s'enfuir. Il obéit à son geste et retournait en arrière.

Plus ils s'approchaient de leur point de départ, plus la peur de Myrielle se muait en terreur. Le gardien restait invisible. Elle hésita plusieurs fois à l'appeler, mais l'angoisse de se faire remarquer par des prédateurs prédominait. Le jumper frôlait à peine le sol rendant leur passage insonore, en dehors de murmures lors d'étranges rencontres à la lisière du sentier. La poitrine du Joyau se comprima si violemment que sa main vint la caresser.

— Aslann! souffla-t-elle en fixant un horizon masqué.

Sans savoir ni pourquoi ni comment, elle sentit la peur du gardien. Ses paupières se fermèrent malgré elle et un amas de sentiments de terreur envahit son esprit. Un frisson glaçant parcourut son épiderme lorsqu'elle rouvrit ses yeux. Dans un hoquet de surprise, elle découvrit un dôme lumineux au loin.

— Allez, mon grand, plus vite! encouragea-t-elle son jumper.

Sa monture accélérera sa course. Un spectacle irrationnel subjugua la jeune femme. Aslann combattait des entités informes entourées de linceuls. Il effectuait une danse avec ses sabres qui découpaient l'air, désagrégeant les innombrables créatures qui l'encerclaient. Les scarifications sur sa peau émettaient une lumière qui rayonnait autour de lui créant ce halo protecteur. Myrielle hurla lorsqu'une des créatures piqua du ciel vers son gardien.

— Attention, au-dessus!

Le temps se figea et tous suspendirent leur combat pour reporter leur attention vers elle. Myrielle se glaça.

— Quelle conne! bredouilla-t-elle, incapable de savoir comment l'aider.

Elle s'égosilla lorsque la horde morbide s'élança vers elle tel un fléau nuageux.

— Non ! hurla Aslann en suivant le même chemin.

Myrielle ferma les yeux en se protégeant le visage de ses bras en croix. Une bourrasque s'abattit sur elle avec la violence d'un ouragan, sans pour autant la déséquilibrer. Elle crut que les formes immatérielles l'attaqueraient comme avec le gardien, en vain. Son corps se détendit. Son cœur vibra dans sa poitrine. La sensation devint incroyable. Myrielle ne s'arrêta pas à cela, car un flux de détresse s'abattit

sur elle. Elle se figea en se rendant compte qu'elle percevait les émotions de ces monstres. Elle abaissa un petit peu ses bras afin de les garder malgré tout en rempart. Elle couina de surprise. Elle se trouvait au centre d'une bulle incolore, assise sur un cheval... en feu. Myrielle hurla en gesticulant avant de se reprendre. Étrangement, elle n'éprouvait aucune douleur. Les flammes léchaient sa peau sans la brûler. Aslann la fixait de ses yeux exorbités, la bouche entrouverte. Jamais, il n'aurait envisagé qu'une créature créée par le roi du Sang noir utiliserait sa puissance démoniaque pour secourir l'incarnation de la magie de la vie... Le jumper n'avait pas réfléchi. Lorsqu'il avait ressenti la terreur du Joyau, tout son être avait désiré le protéger. D'une manière irrationnelle, l'étalon avait choisi de sauver Myrielle en s'interposant quitte à y perdre son existence. Les ombres absorbaient le flux vital de leurs proies. Le jumper ne pourrait pas les détruire, mais il les tiendrait à distance au maximum. Après quelques secondes d'incrédulité, Aslann reprit le combat. Sans jamais faiblir, le gardien poursuivit ses efforts pour réduire la couronne noire qui collait à la bulle formée par la magie démoniaque du jumper. De sa position surréaliste, Myrielle sursautait à de maintes reprises craignant pour sa vie et celle de cet inconnu. Aslann virevoltait avec la légèreté d'une plume. Malgré une apparence massive et lourde, il se battait avec une agilité et une grâce aérienne. Après de longues

minutes d'une lutte ininterrompue, les dernières créatures disparurent en se fondant dans la brume de la Maudite. Le jumper retrouva sa robe chocolat et orangée. Leur bulle protectrice éclata, permettant à Aslann de s'approcher du duo. Son torse avait perdu son éclat et son regard jaune s'était adouci. Il siffla entre ses doigts. Le jumper noir sortit de la forêt, sa gueule oscillant comme si quelque chose le dérangeait dans sa bouche.

- C'était un miracle! formula-t-il en se mettant aux côtés du Joyau.
- Que tu sois encore en vie après ça, c'est clair. Remercie ta ou tes divinités... enfin ceux en qui tu crois pour être encore là!

Le gardien baissa la tête et posa un genou sur le sol couvert de cendres. Myrielle pouffa nerveusement.

- Voyons, relève-toi. C'est ridicule, bredouilla-telle, sentant ses joues rosir.
- Merci de m'avoir permis d'assister à cela,
   Joyau.

Elle le dévisageait incrédule. Cette histoire devenait complètement irréaliste.

— Je croyais que nous étions pressés ? Ce n'est pas que je m'ennuie, mais je suis morte de froid. Nous avons survécu à ça, ça serait bête de mourir congelés! s'exclama-t-elle pour changer de sujet.

Elle remercia le ciel ténébreux, son visage devait

rougir. Ce n'était pas tous les jours qu'un homme tel qu'Aslann se prosternait devant elle.

- Tu aurais dû me le dire avant. On doit traverser la Maudite avant de nous arrêter pour allumer un feu, ajouta-t-il en bondissant sur son cheval et rengainant ses sabres derrière son dos.
- Je ne pense pas que ce soit une bonne idée, articula Myrielle, frissonnant encore plus à l'idée d'y repasser.
- Hélas, nous n'avons pas d'autre choix. Si les ombres nous ont trouvés, les autres ne vont pas tarder.
  - Les autres ?
- Je suis convaincue que tu ne veux pas vraiment la réponse. Allons-y! Reste bien derrière moi et ne quitte le sentier sous aucun prétexte! (Aslann constata l'effroi dans son regard noisette.) La brume t'absorberait et je ne te serais d'aucun secours.
- Pourtant tout à l'heure... Non, laisse tomber, conclut-elle sans vouloir tergiverser pour rien.

Elle inclina la tête et s'accrocha à son jumper. Myrielle l'appréciait de plus en plus. Leur duo développait une forme de complicité. La jeune femme savait au fond d'elle que le cheval l'avait secourue face aux ombres. Si elle avait survécu à leur assaut, c'était uniquement grâce à la magie du jumper. Elle soupira, reconnaissante. Comme s'il lisait dans son esprit, l'animal pivota son museau vers elle et la fixa de son œil orange

avant de s'élancer derrière le gardien sans que Myrielle ait eu besoin de le spécifier. Même s'il la mangeait si l'envie le prenait, elle n'aimait pas le violenter.

Durant le parcours sur le sentier, elle garda ses paupières closes afin de se préserver de découvertes effrayantes. Son ouïe s'adaptait à l'environnement. Elle percevait le moindre bruissement, craquement, même des sortes de supplications dans une langue étrangère. La jeune femme serra ses yeux appréhendant ce qu'elle découvrirait si elle les ouvrait. Au bout de ce qui lui parut représenter une éternité au vu de la douleur qui irradiait ses membres inférieurs, son jumper trottinait puis marchait au pas. Cela indiquait sûrement que leur course à travers la Maudite prenait fin.

— Waouh! s'exclama le Joyau en ouvrant les yeux, avant de mettre sa main devant sa bouche.

Aslann la regarda avec un demi-sourire. Myrielle soulagée le lui rendit. Le gardien savait donc sourire... Elle secoua la tête. Bon Dieu, elle s'en moquait qu'il sache sourire! Et puis c'était peut-être un chasseur de primes? Elle ne baisserait pas sa garde. Elle admettait que plus le temps passait, moins elle émettait de certitudes quant à l'endroit où ils se trouvaient. Son cheval enflammé et l'épisode de la branche lui avaient ôté toute hypothèse d'un canular télévisuel. Son cœur acceptait avec une facilité déconcertante, cette nouvelle réalité, comme si elle la connaissait, et Aslann

paraissait si convaincu et convaincant. Néanmoins, Myrielle se sentait perdue. En contemplant la beauté de cet environnement, la jeune femme n'aurait jamais imaginé qu'un endroit aussi magnifique existait. Une nuée de lucioles aux ailes multicolores virevoltait dans un ballet synchronisé à la perfection autour d'eux. Elles éclairaient ça et là une flore éteinte qui s'éveillait à leur approche révélant des couleurs chatoyantes. Le gardien descendit de sa monture et aida son Joyau à en faire autant. Son contact lui parut moins rude et son regard moins acéré. Myrielle identifiait certains de ses tics. Comme avec le jumper, elle s'adaptait à cette nouvelle réalité avec autant de bienveillance, qu'elle le pouvait.

— Nous allons nous reposer ici jusqu'au lever du soleil. Surtout, ne quitte pas la zone de reconnaissance des veilleurs!

Il retira la selle des jumpers.

— Des veilleurs?

Il resserra les mors en or de chaque cheval en lui tournant le dos.

- Ça! répliqua-t-il en montrant les insectes volants à l'arrière-train lumineux telle une guirlande de Noël.
  - Compris. Pourquoi tu ne leur retires pas?
  - Quoi?
  - Leur harnais et toutes les attaches...
  - Peut-être que tu as envie de rentrer à pied,

mais pas moi ! Si tu leur retires, nous n'aurons aucun moyen de les faire obéir.

- Il n'y en a pas d'autres dans le coin ? On les a déjà fait tant courir...
  - Tu plaisantes?

Myrielle se raidit en inclinant son visage vers le gardien.

- Euh, non.

Aslann la toisa et s'occupa de rapprocher les selles d'un gros tronc, en soupirant. Visiblement, la jeune femme avait encore posé la mauvaise question. Le gardien chercha quelque chose dans une poche accrochée sur la selle posée à ses côtés. Au loin, les jumpers vaquaient à leurs occupations, indifférents aux échanges entre les deux humains. Aslann récupéra une pochette lacée et se recula.

- Elle est très jolie, constata Myrielle.
- Il s'arrêta en croisant les bras, la mâchoire contractée.
- Tu me prends pour un écervelé ? s'offusqua-t-il, ses sourcils froncés.

La jeune femme se figea, constatant qu'elle avait commis un impair.

- Non, pas du tout. Je ne voulais pas te blesser,
   Aslann. Je te présente mes excuses, si tel est le cas.
- Joyau, tu me fais tourner la tête... C'est toi qui me l'as fabriquée, voyons !

Les épaules de Myrielle s'affaissèrent et son nez la piqua. Elle allait craquer. Ils devaient s'expliquer, car rien n'avait de sens pour elle dans ce monde. Si le gardien possédait des souvenirs d'un passé commun, il n'en était rien pour elle. Aslann se raidit en l'observant. Elle paraissait prise au piège de pensées désagréables et d'un égarement réel. Se pourrait-il qu'elle ne feigne pas l'amnésie ? Il la scruta à la recherche d'un signe de manipulation, en vain. Son cœur se tordit à l'idée que son Joyau ait tout oublié y compris les maigres instants qu'ils avaient partagés tous les deux au palais et qui lui avaient permis de tenir le coup durant les dernières années. Myrielle représentait bien plus que le Joyau de l'empire pour l'homme, néanmoins, il refusait de laisser filtrer le moindre détail en ce sens. Il était le gardien du cœur, un garde royal avant d'être un homme épris d'une union impossible. Il serra rageusement sa précieuse pochette dans sa paume. Ce qu'il aurait aimé pouvoir en faire autant avec ses sentiments pour les faire disparaître...

— Puis-je te demander quelque chose ? tenta Myrielle, déboussolée.

Elle jeta un caillou sur une grosse branche pour vérifier qu'elle ne craignait rien, avant de s'asseoir dessus.

- Essayer de m'amadouer pour t'enfuir ne marchera pas, Joyau! Économise ta salive!
- Mais pas du tout! se vexa-t-elle. ( *Pourquoi n'y avais-je pas songé*? ) Je suis perdue depuis notre rencontre dans le parc. Explique-moi calmement les

choses, sans te braquer, s'il te plaît. Ton monde m'est inconnu et il m'effraie. En fait, tout me fait peur ! Toi aussi, parfois.

Le gardien s'assit près d'elle, en soupirant. Il sortit un minuscule sac de peau fermé par un lien de la pochette offerte par le Joyau. Il le dénoua pour attraper une pincée de poudre à l'intérieur. Sa main libre traça un cercle sur le sol, dans lequel il jeta la poudre. Un feu intense apparut aussitôt. Myrielle surprise tomba de son rondin de bois. Aslann lui tendit la main pour l'aider à se rasseoir. Quand elle l'a saisie, le gardien découvrit les traces de sang sur la manchette son chemisier. Il pivota brusquement vers elle et l'attrapa par les épaules.

- Tu es blessée ? s'inquiéta-t-il tandis que Myrielle gémissait.
- Tu me fais mal! C'était supportable, mais si tu enfonces tes doigts dedans c'est super douloureux.

Aslann l'ausculta du regard et écarta ses paumes. Il glissa un doigt dans la déchirure de l'étoffe au niveau de l'épaule de la jeune femme.

- Quand est-ce arrivé?
- Dans la forêt.
- C'est impossible. Mon sillage te protégeait... (Aslann s'interrompit. ) La première fois, durant l'attaque des ombres ?
- À cause du vent, une branche s'est cassée et m'a coupée. Elle est tombée sur le sol avant d'être réduite en cendres.

#### EXTRAIT GRATUIT- LE GARDIEN DU COEUR

- Tu as eu beaucoup de chance de ne pas avoir eu les pieds dessus à ce moment-là, expliqua-t-il en se frottant le visage de sa large main.
  - Pourquoi?
- Tu aurais brûlé vive, répondit-il d'un ton neutre en vérifiant que c'était son unique blessure.

Myrielle déglutit avec difficulté, la gorge nouée.

- J'ai de la chance, en effet, susurra-t-elle, au bord de l'implosion.
- Enlève ton haut que je te soigne avant que ça se propage!
  - Qu'est-ce qui risque de se propager?
- Ôte ton vêtement, sans attendre! ajouta-t-il en attrapant un pot issu de sa précieuse pochette.

Myrielle défit les boutons de sa chemise, un après l'autre, s'apercevant que cela faisait des mois qu'elle ne s'était pas dévêtue devant un homme. Même si le décor paraissait paradisiaque, il n'y avait aucune ambiguïté dans le regard inquiet du gardien et encore moins dans ses gestes. Le dernier bouton détaché, elle écarta les pans et inclina la tête pour ne pas croiser le regard du gardien.

- Oh, merde! Qu'est-ce que c'est que ce truc? s'écria-t-elle en montrant son buste dans un mouvement de recul.
- Tu aurais dû me le mentionner avant ! Le venin s'est propagé dans tes veines.

La pulpe de son index suivit une veine noire

apparente partant de l'épaule de Myrielle jusqu'à sa clavicule.

— Je ne te parle pas de ça, mais de ça ! vociféra-telle, effrayée.

Elle pointa sa poitrine dont la peau devenait transparente sous les clavicules dégageant une zone interne duvetée qui protégeait son muscle cardiaque. Son cœur se contractait imperturbable dans une enveloppe cellulaire lumineuse et translucide. Aslann la dévisageait les sourcils froncés.

- Tu te moques encore ?
- J'ai l'air de me moquer ? Qu'est-ce qui m'arrive, bon Dieu ?
- Tu devrais paniquer pour le venin pas pour ton cœur, voyons! répliqua-t-il, incrédule.
- Pourquoi est-il ainsi ? Que m'as-tu fait, Aslann ? s'égosilla-t-elle, en tentant d'effacer la transparence de sa peau entre les baleines de son soutiengorge.
- Je ne t'ai rien fait. Tu es née ainsi, articula-t-il, d'une voix de plus en plus douce. Ton corps est le Joyau de l'empire. Tu es le Joyau du cœur, Myrielle. Mais que t'arrive-t-il ?

Cette dernière éclata en sanglots, son visage plongé dans ses paumes.

- J'ai perdu la tête. C'est un horrible cauchemar...
- Ne t'inquiète pas, ce doit être une conséquence du venin. Je vais m'en occuper. Détends-toi!

- Comme si c'était possible…
- Au moins, ne bouge pas.

Il s'approcha d'elle et posa sa bouche sur la plaie. Myrielle poussa un juron en le repoussant. Son contact avait réveillé ses chairs. Elle était déstabilisée d'ignorer si elle éprouvait du plaisir ou une douloureuse répulsion. Son regard laiteux lui indiqua de se rasseoir immédiatement. Elle essuya ses yeux du revers de la main et le défia d'un regard dur, les poings serrés.

- Dépêche-toi. Ça fait super mal!
- Je fais au mieux, alors reste tranquille.

Elle acquiesça, la mâchoire contractée. Aslann aspirait ses chairs charbonneuses à maintes reprises. Entre chaque assaut, il crachait une substance visqueuse qui glissait sur le sol pour s'enfuir tel un être vivant dans la forêt. La douleur localisée irradiait au fur et à mesure, comme si le venin luttait pour s'enfoncer dans l'organisme du Joyau. Après plus d'une vingtaine de manœuvres, le gardien ouvrit le petit pot qu'il avait retiré de la pochette pour lui appliquer une couche épaisse d'onguent. Une fois achevé, il se leva, s'étira en scrutant les alentours.

- Ne bouge pas. Je reviens.
- Où penses-tu que j'aille, danser avec les lucioles ? ironisa Myrielle, au bord de l'épuisement tant physique que psychologique.

Aslann réapparut quelques minutes plus tard avec une poignée de feuilles violettes dans la main.

- C'est pour ?
- Ça soutiendra à la cicatrisation en activant les bienfaits de l'onguent. J'en ai pris d'avance pour le reste du voyage. Je te changerai régulièrement le cataplasme.

Il en appliqua une pincée broyée entre ses doigts sur la blessure. Les feuilles se fondirent dans la peau de Myrielle pour former un tatouage.

- C'est incroyable ? Ça va partir au moins ? s'inquiéta-t-elle.
  - Bien entendu. Tu es sûre que tu te sens bien?

Le gardien attrapa la chemise de Myrielle pour lui poser sur les épaules. Elle l'enfila et la rattacha. Une fois rhabillée, ses genoux se recroquevillèrent contre son buste. Elle les cercla de ses bras en frissonnant.

- Non, ça ne va pas du tout. Je suis perdue, avoua-t-elle, son regard fixé sur le duvet d'herbes ondoyantes qui les encerclait.
- J'ignore ce qui t'arrive, Joyau. Demain soir, nous arriverons au duché de Chambord. Je trouverai la triade et les sourcières t'aideront à soulager tes peines. Il faut que tu sois au meilleur de ta forme pour ton retour au palais.
- Qu'est-ce que cela peut te faire que je sois en forme ? Tu y gagnes quoi dans l'histoire, de me ramener dans ton empire ?
  - Mon honneur! répliqua-t-il, sèchement.
  - Pourquoi?

- Pourquoi ? s'offusqua-t-il. Que croyais-tu qu'il se passerait pour moi lorsque tu t'es enfuie ? Tu croyais stupidement que je ne subirais aucune conséquence de la part du roi Georgen ? pesta-t-il en lui relevant le menton pour capter son attention.
- Je suis éreintée. J'ai mal partout. Je ne comprends ni où nous sommes, ni ce qu'il m'arrive, ni ce que tu veux et je ne te connais pas, Aslann! articula-t-elle, lasse. Tu t'es trompée de femme. Je ne suis pas votre Joyau. Je te l'ai dit, je m'appelle Myrielle Deméson, et...

Aslann bondit vers elle et lui arracha son chemisier sous ses cris de panique. Il lui prit sa main et la posa sur son sein.

— Ose encore dire que tu n'es pas le Joyau, irresponsable, inconsciente et égoïste que tu es! s'indigna-t-il, avant de se rendre compte qu'il était allé trop loin. Pardon, je suis navré. Je n'aurais jamais dû faire ça, Joyau, s'excusa-t-il en posant un genou à terre et en inclinant sa tête dessus.

Myrielle le dévisageait, les bras recouvrant sa poitrine dénudée, sous le choc. Ils restèrent plusieurs minutes ainsi, mutiques et immobiles. Un groupe de veilleurs vint tournoyer autour d'eux. Quelques-uns atterrirent sur la chevelure sombre d'Aslann. Myrielle hoqueta, comme si elle reprenait vie. Elle caressa les bouts de son chemisier en soie et constata l'étendue des dégâts sur son unique vêtement. Elle ignorait ce qu'elle devait faire. Elle prit une grande

inspiration pour écouter son intuition. Sa main se posa avec douceur sur l'épaule de son gardien. Ce dernier releva son visage. Myrielle se raidit sous l'intensité de son regard éclairé par les veilleurs. Elle déglutit de travers, mais réussit à ne rien montrer de son malaise. Aslann éveillait des sensations indécentes d'autant plus dans leurs circonstances. Ce dernier se redressa puis enleva son manteau afin de lui glisser sur le dos.

- Le Joyau est devenu une princesse ? ricana-t-elle pour les détendre.
  - Une princesse?
- Ton manteau est si grand, qu'on dirait une traîne. Laisse tomber. Merci ! Tu n'auras pas froid ?
- Je suis le gardien du Joyau du cœur, je ne suis pas une pauvre créature!
- Je ne voulais pas une fois encore te blesser, soupira Myrielle en dodelinant la tête.
- Ça ira. Repose-toi, répondit-il d'un ton aimable.

Myrielle s'adossa à un arbre. La taille du manteau était parfaite pour sa silhouette entièrement recouverte. Malgré sa finesse, il dégageait une douce chaleur. Son nez s'anima, lui quémandant de se rapprocher de cette source attirante. Son corps s'était presque totalement réchauffé. Myrielle réfléchit et, en respirant profondément une nouvelle fois, elle comprit. Son organisme fonctionnait normalement et son odorat s'éveillait au parfum du gardien, tout

#### EXTRAIT GRATUIT- LE GARDIEN DU COEUR

comme lors de leur premier contact sur le banc. La jeune femme ferma les yeux après avoir vérifié où Aslann s'installait. Elle s'emplit consciemment des effluves du vêtement. Chaque inspiration lui procurait une caresse interne qui éveillait ses autres sens et ses désirs. Le Joyau s'endormit dans ce cocon protecteur, enivré par l'odeur de son gardien du cœur.

# Chapitre Trois



Myrielle se réveilla, le corps groggy. Ses jambes la faisaient souffrir, entre les heures à cheval et le fait d'être restée trop longtemps dans la même position.

— Punaise, ce n'était pas un cauchemar, marmonna-t-elle en observant l'environnement après s'être frotté les yeux.

Aslann était torse nu, assis sur un tronc au coin du feu. Il se réchauffait les mains. Le cœur de la jeune femme se bloqua une seconde. Le gardien avait raison : elle ne pensait qu'à elle. Il subissait les assauts de la fraîcheur nocturne tout autant qu'elle, et la chair de poule qui couvrait sa peau le lui confirmait. Myrielle se leva avec lenteur afin de dégourdir ses membres puis s'installa aux côtés du gardien. Aslann continuait de fixer les flammes.

- Tu as froid, Joyau? s'inquiéta-t-il.
- Non mais, toi, oui. Nous pouvons le partager,

chuchota-t-elle, avant de se blottir contre son flanc et de déposer son immense manteau sur ses épaules. Je suis désolée de ne pas y avoir pensé plus tôt, Aslann.

Son bras massif se glissa sur la taille de Myrielle afin de la coller contre lui. Il tira les bords du vêtement pour les en envelopper.

- Merci, dit-il avec un sourire.
- Merci de prendre soin de moi, même si je suis perdue dans cette histoire. Mais tu es glacé, paniquat-elle. Viens!

Elle pivota et écarta ses bras pour caler le gardien contre sa poitrine couverte uniquement de son soutien-gorge trop serré.

— Aïe! cria-t-elle, à la seconde où sa peau heurta l'une des armes.

Le gardien sursauta et lâcha le manteau pour vérifier son état.

- Je n'ai rien. Ce n'est qu'une éraflure superficielle.
  - Ce n'est pas une bonne idée...
- Au contraire. Comment veux-tu me protéger si tu es mort de froid ? le taquina-t-elle, en ouvrant ses bras pour l'accueil en son sein.

Aslann détailla les alentours. Elle avait raison. Le froid mordait son épiderme et raidissait son corps. S'ils devaient essuyer une attaque, sa rigidité le ralentirait. En soupirant, il défit les sangles de cuir qui couvraient sa poitrine, puis les déposa à côté de sa cuisse, dans un vacarme métallique. Ses mains soule-

vèrent Myrielle pour la poser de travers sur ses cuisses telle une enfant. Il ramassa le manteau pour les en couvrir. La position de la jeune femme empêchait le manteau de se fermer. Un courant d'air vicieux se frayait un chemin entre eux. Le Joyau hésita une seconde. Elle ne voulait pas commettre un nouvel impair auprès du gardien. Sauf qu'ainsi ni l'un ni l'autre ne retrouverait une température normale. Avec naturel et légèreté, elle s'assit à califourchon sur lui. Le gardien se figea, les bras en l'air, enserrant dans chaque main un bout du manteau. Myrielle ricana. Il ressemblait à un super héros qui avait déployé ses ailes.

— Détends-toi, Aslann. Tu es frigorifié. Laissemoi te réchauffer. Nous nous reposerons plus tard, articula-t-elle sans lui accorder un répit pour manifester son mécontentement.

Ses bras glissèrent autour de son large torse et elle écrasa la sienne dessus. *A-t-elle vraiment perdu l'esprit*? se demanda le gardien incrédule. Un Joyau n'aurait jamais dû partager une telle intimité avec son gardien ni avec quiconque d'ailleurs.

D'un autre côté, le Joyau aurait dû se trouver isolé dans sa chambre au palais du roi Georgen de Saxee, et non ici, à la jonction entre la Maudite et la forêt des Sourcières. Aslann retenait son souffle n'osant pas baisser son menton. Il avait si peur que la vue de Myrielle contre sa peau accentue ses sensations. Il se creusa l'esprit à la recherche d'une échap-

patoire honorable. Jamais dans les annales du royaume, un gardien n'avait eu de contacts aussi intimes avec un Joyau, que ce soit dans les mots ou dans les gestes. C'était inconvenant, mais tellement agréable... Aslann avait souvent fantasmé un rapprochement de ce type, même s'il le savait déplacé. Durant une parenthèse, uniquement le temps de se réchauffer, il oublierait ses devoirs de gardien royal. Il profiterait pleinement de cet instant irréel aux confins l'empire.

Ses bras se refermèrent sur l'étreinte de Myrielle. Malgré lui, Aslann soupira sous cette douce volupté. Ses muscles se détendirent contre le corps vibrant de la seule femme qu'il avait aimée. Dans les annales millénaires qui recensaient l'histoire de l'empire, il n'avait jamais été mentionné qu'un Joyau ait voulu ni réussi à s'échapper du palais. Ce qui se produisait à cet instant entre un Joyau et son gardien resterait inédit. Myrielle se blottit davantage contre lui. L'épaule du gardien se contracta sous sa joue. Aslann avait du mal à respirer normalement. Rien dans sa vie ne l'avait autant apeuré et affolé. Il espérait que, malgré son égarement indigne de sa fonction, l'empire connaîtrait un dénouement heureux grâce au retour du Joyau. Grâce à cette parenthèse imprévisible, il appréciait d'être avec celle qui avait toujours été son Joyau divin. Dans un nouveau soupir, il s'abandonna à ses sentiments et inclina sa tête. Sa joue se

nicha contre la chevelure attachée de Myrielle. Aslann ferma ses paupières sous l'extase de l'instant.

Il en profita pour affiner son plan afin de rentrer sans encombre. Le comportement du Joyau était étrange et souvent inapproprié. Il se remémora sa réaction d'épouvante quand elle avait découvert son cœur dans sa protection de chair transparente. Son expertise pour repérer les manipulateurs lui garantissait que Myrielle était sincère. Comment pouvait-elle s'attendre à avoir autre chose au centre de sa poitrine? Depuis sa naissance, Myrielle portait la magie du un Joyau en elle. Son insouciance vis-à-vis du jumper avait inquiété Aslann au point qu'il avait décidé de montrer la jeune femme à la triade. Passer par le duché de Chambord n'entraînerait pas un grand détour sur la route palais. D'ici au lendemain soir, le gardien serait fixé sur l'état de santé de son Joyau. Il estimait que ses pertes de repères et de mémoire devaient être un contrecoup de son voyage entre les mondes. Il glissa sa main dans le dos de Myrielle, comme pour s'assurer qu'elle était bien réelle, de nouveau auprès de lui... Il avait passé plus de sept années à la chercher partout, sans succès. Son seul réconfort durant cette quête avait été de savoir qu'elle était toujours en vie. Ses scarifications s'étaient simplement désactivées, comme si le lien magique qui les unissait s'était déconnecté. À présent, il comprenait. Le Joyau avait quitté leur

dimension emmenant avec lui, sa magie de vie universelle.

Lorsqu'un Joyau naissait à la seconde où le précédent mourrait, l'apparence de son buste l'identifiait. Confiée automatiquement au roi en exercice, la nouveau-née subissait une batterie d'examens afin de détecter ses dons par le mage impérial avant d'entamer la cérémonie de recrutement. Le bébé était alors amené dans la salle du trône où l'attendaient les volontaires de l'armée royale, torse nu. La petite main était déposée sur chacun des gardes royaux jusqu'à ce que sa paume émette des faisceaux lumineux qui s'incrustaient ensuite sous la peau du garde sélectionné. La magie du Joyau ressortait en craquelant l'intégralité de l'épiderme du nouveau gardien. Les motifs sanglants et douloureux lui rappelaient l'importance de sa mission. Dès que le sang avait fini de couler, les sillons se remplissaient d'une lave luminescente qui parcourait le schéma afin d'activer la magie du protecteur. Cette dernière décuplait les forces du gardien. Elle le rendait plus rapide, plus robuste et plus costaud face à la douleur. Cette sève magique nourrissait son organisme qui croissait jusqu'à pouvoir servir d'armure humaine au Joyau. Les scarifications du gardien irradiaient lorsqu'il utilisait la magie afin de secourir le Joyau, jusqu'à disparaître totalement à sa mort. Si le gardien trépassait avant, le roi effectuait une nouvelle cérémonie de recrutement. La magie du Joyau se choisissait alors

un autre protecteur jusqu'à ce que l'un des deux meurt et que le cycle se perpétue. Le partage de ce lien magique accentuait la complicité du duo. À cause de cela, les premiers monarques avaient instauré des règles très strictes pour contingenter le quotidien du gardien. Le Joyau restait la propriété de la couronne quoi qu'il arrive...

Sans le savoir, en prenant conscience de son appartenance au Tout, Myrielle avait activé un passage entre les dimensions, qui avait réveillé la magie la reliant à son gardien. Cette dernière avait vibré dans tout l'organisme d'Aslann... Il ne lui avait fallu qu'un instant pour tirer le fil magique qui le liait à Myrielle. Il ne s'expliquait pas ce qu'elle avait fait de particulier près de ce lac pour y parvenir, mais au fond, il s'en moquait. La seule chose qui importait vraiment était qu'il avait retrouvé le Joyau. Il le ramènerait au palais afin qu'il reprenne sa place et réharmonise l'empire.

Myrielle n'était pas une personne ordinaire. Pourtant elle le suivait sans prendre la place de dignitaire qui lui revenait de par sa fonction. Elle l'avait toujours traité comme un égal avec une déférence qui l'avait souvent mis mal à l'aise et qui le gênait encore plus depuis leurs retrouvailles. Il désirait garder sa colère. Elle l'avait trahi! Pourtant avec le corps de cette femme contre lui, sa rancœur fondait comme neige au soleil. Il aurait voulu qu'elle prenne la mesure de son geste égoïste. Pour Aslann, sa

mission en tant que gardien du cœur était capitale... mais Myrielle était le Joyau, son Joyau.

Rien ni personne ne rivalisait avec la puissance et la suprématie du Joyau du cœur. Sa place était déterminée dès son premier souffle, sans qu'elle n'ait rien à prouver. Sa mise au monde l'installait sur le second siège le plus important de l'empire. Certaines femmes enviaient le Joyau. Elles ignoraient simplement en quoi consistait son existence de sa naissance à son dernier battement cardiaque. Aslann avait la chance de veiller sur Myrielle depuis la fin de son adolescence. Elle était bien plus résistante que ses prédécesseurs tant dans sa puissance magique que dans sa force psychologique. D'une certaine manière, la jeune femme avait conquis le cœur de son gardien dès la cérémonie de recrutement. Lorsqu'Aslann s'était aperçu de sa disparition, il avait cru que la foudre lui tombait dessus. En tant que gardien, sa mission consistait à lui servir de rempart face au monde. Il se chargeait de sélectionner le peu de personnes autorisées à la servir sans jamais la rencontrer. Il vérifiait l'intégralité de ce qui entrait dans le sas entre l'extérieur et la chambre du Joyau. Il avait le droit de parler avec elle principalement pour s'assurer qu'elle ne perdait pas la tête. Le Joyau vivait exclu de la société, existant uniquement pour assouvir les besoins du roi de Saxee. Personne n'avait imaginé qu'un Joyau parviendrait à échapper à la vigilance de son gardien, des nombreux gardes

royaux, et, encore moins à réussir à quitter l'empire. Le pire avait été les répercussions de la perte de sa magie sur l'intégralité du monde.

Un courant électrique parcourut la colonne vertébrale d'Aslann lorsque Myrielle s'assoupit dans ses bras. La différence entre la chaleur de sa peau et la fraîcheur de son souffle éveilla ses sens. Il se blâmait. Les sensations qui l'habitaient étaient malsaines. Il soupira, les dents serrées. Si le roi ne le faisait pas exécuter, il se suiciderait dès qu'il aurait remis le Joyau dans sa cage. En plus d'avoir manqué à son devoir de gardien, il éprouvait des désirs irrémissibles, occultant le caractère divin de l'être qu'il étreignait. Sa honte de la désirer comme une femme ordinaire le rongeait. Il ne méritait plus son titre prestigieux. Le roi de Saxee avait eu raison de lui faire retirer son sceau de gardien du Joyau du cœur audessus de la clavicule. Comme si l'avoir laissé s'échapper ne l'avait pas assez déshonoré, il fallait qu'il aggrave son cas, en s'abandonnant à son amour pour elle. Le gardien ouvrit ses paupières sur ses iris laiteuses.

— Tu es abjecte! susurra-t-il, pour lui-même.

Il se dandina avec souplesse en tirant sur son manteau. Il préférait subir les morsures du froid nocturne plutôt que de s'avilir davantage en la gardant contre sa peau. Il enveloppa la jeune femme dans son vêtement et la déposa entre lui et le feu. Elle était si épuisée qu'elle ne se réveilla pas. Aslann

saisit les sangles en cuir et les boucla sur sa poitrine avant de faire les cent pas près du feu pour maintenir la chaleur qu'il avait retrouvée grâce au Joyau.



Myrielle bâilla en tentant de s'étirer, mais quelque chose la comprimait. Le manteau du gardien lui servait de sarcophage. Elle ondula son corps afin de libérer un pan. Le gardien dormait sur le côté, en position fœtale, sa joue calée sur son bras. Elle s'approcha de lui pour le couvrir afin qu'il se repose au chaud. Son ventre gargouilla et brisa le silence matinal. Myrielle se pétrifia. La respiration suspendue et les yeux écarquillés, elle déglutit avec difficulté un poignard écrasé sur son cou.

- Tu as perdu la tête ? J'aurais pu t'égorger ! vociféra Aslann, ses pupilles dilatées, en retirant immédiatement l'arme.
- Ça a bien failli, répliqua-t-elle, en se massant la peau. Je ne pouvais pas prévoir que mon ventre choisirait cet instant pour se gargouiller.
- Fais attention à l'avenir, répliqua-t-il en bondissant sur ses pieds. Rassemble tes affaires, nous partons.

Il se positionna de dos à Myrielle afin d'ajuster son pantalon et ses fourreaux.

— Une question! lança-t-elle en lui plantant son index dans le dos.

- Laquelle ? dit-il en pivotant vers elle.
- De quelle affaire parles-tu ? Des lambeaux de mon chemisier ? ironisa-t-elle.
- On ne va pas passer la journée dessus. (Il l'enveloppa dans son manteau en retournant les manches jusqu'à ses coudes. ) Récupère ton jumper et sois prête d'ici cinq minutes, conclut-il avant de s'éloigner.
- Bien, chef! T'es un régal au réveil! dit-elle en dodelinant la tête.

Myrielle fit quelques pas vers la zone où Aslann les avait attachés la vieille.

— Jumper! ricana-t-elle.

Elle le répéta à haute voix. Elle appréciait cet espace de forêt sous la lumière diurne. Les couleurs paraissaient éteintes et fades par rapport à celles qu'elles possédaient la nuit. La jeune femme sursauta. Quelque chose heurtait son omoplate et elle se retrouva le visage contre la truffe du jumper qui l'avait transportée jusque-là. Elle n'avait pas eu le temps d'admirer les yeux des étalons. À présent, c'était fait... Myrielle frémit sous le souffle chaud et soufré du jumper. Il s'approcha davantage. « Ma fin est arrivée. J'aurai eu une mort bien pathétique. Ici gît Myrielle Deméson, une inconnue invisible qui aura donné sa vie pour sustenter une créature de l'enfer pour son petit-déjeuner », songea-t-elle. Elle mit ses mains devant sa bouche, son rythme cardiaque s'accéléra quand la créature ouvrit sa gueule. Un mors

métallique doré franchissait un brasier enflammé, là où auraient dû se situer la langue et le palais du cheval. Immobile, Myrielle ignorait comment réagir. Néanmoins, elle se doutait que manifester sa peur ne l'aiderait pas.

— Que veux-tu ? demanda-t-elle au jumper en le fixant dans ses yeux orangés. Tu seras déçu si tu me manges : j'ai un goût horrible !

Le cheval inclina son museau pour l'observer avec plus d'attention. Il lui souffla de nouveau dessus avec plus d'intensité sans émettre de flammes. Les cheveux de Myrielle s'envolèrent en arrière et elle ferma ses yeux d'appréhension. Quand le jumper rouvrit en grand sa gueule, le Joyau crut comprendre. Elle toucha sa joue au niveau de la bride.

— C'est le mors qui te fait mal?

L'animal la scruta et ferma puis ouvrit la gueule.

— Je vais te l'enlever. De toute manière, nous avons fait toute la route hier sans les rênes. Par contre, tu gardes ta selle. C'est hors de question que je m'assois directement sur ton dos! On est d'accord?

Le jumper oscilla la tête au moment où elle lui retira toutes attaches.

— Voilà, ça va mieux ? demanda-t-elle en lui caressant machinalement l'encolure.

Le cheval se cabra, faisant tomber Myrielle sur les fesses, puis il partit au galop faire un tour. Après un moment, il revint vers elle visiblement excité. Les épaules voûtées et la tête basse, la jeune femme n'osait pas bouger. Alors, le jumper l'interpella du bout de son museau marron. Myrielle se redressa en soufflant. L'animal tendit une patte vers l'avant pour faciliter la montée du Joyau sur la selle. Myrielle attrapa sa crinière puis l'enjamba pour s'installer confortablement.

— Bon Dieu, mais que fait Aslann ? C'est bien la peine de râler si c'est pour qu'il mette tant de temps à revenir ? pesta-t-elle.

Tandis que son jumper finissait un arc de cercle, les muscles de Myrielle se bandèrent. Le gardien les surveillait un sabre dans une main et un couteau prêt à être lancé dans l'autre. Ses yeux laiteux et ses scarifications étincelantes. Le sang de la jeune femme ne fit qu'un tour. Elle regarda pardessus son épaule afin d'apercevoir leur assaillant, mais il n'y avait personne en dehors du jumper à la robe noire qui broutait. Elle reporta son attention sur Aslann, qui s'approchait d'eux, visiblement plus détendu.

- Que s'est-il passé ? s'enquit-elle, déstabilisée par sa réaction.
- Pourquoi n'a-t-il plus de rênes ? répliqua le gardien, d'un ton sec en rangeant ses armes.
- Le mors lui faisait mal. Aucun être vivant ne mérite de vivre enchaîné, articula-t-elle en le toisant.
- Tu dis ça parce que tu n'as pas croisé le chemin de toutes les créatures peuplant ce monde,

Joyau. Ne tiens pas de discours si formel sans en avoir anticipé la portée.

— Je ne suis pas bête. Je comprends que, pour la survie et le bien-être de certains, d'autres doivent perdre leur liberté. Ça ne change rien au fait que ça soit totalement injuste! Si je peux faire autrement, je ne volerai à personne sa liberté.

Aslann la dévisagea puis récupéra son jumper pour le monter. Sans un mot supplémentaire, il s'élança sur un sentier que Myrielle n'avait pas vu en pleine nuit malgré les veilleurs. Elle jeta un dernier regard à cet endroit qui l'avait accueilli et lui avait servi de refuge durant sa première nuit dans cette étrange dimension. La flore éteinte sous les rayons du soleil paraissait comme endormie. Myrielle se rendit compte que les veilleurs n'étaient plus réapparus depuis qu'elle avait rejoint le gardien pour le réchauffer, la veille. Ce souvenir créa une vague de désir qu'il la mit mal à l'aise. Elle se dandina sur sa selle afin d'ajuster son assise pour plus de confort.

— On y va, mon grand ! lança-t-elle à son jumper en lui tapotant le cou.

Le cheval s'élança pour rattraper le gardien.

# Chapitre Quatre



Le gardien et le Joyau du cœur avaient chevauché durant toute la journée passant d'un écosystème à l'autre. Tant tôt, la vue dégagée sur plusieurs kilomètres, les jumpers avaient tracé des sillons dans des landes qui oscillaient sous des bourrasques printanières. Tant tôt, Aslann avait ralenti leur course toujours aux aguets. Dès que ses scarifications s'étaient illuminées, le gardien avait surveillé avec davantage d'attention leurs arrières notamment dans les fourrés ténébreux. Malgré un soleil haut, les rayons parvenaient à peine à franchir les cimes sombres. Myrielle aurait voulu contempler certains endroits merveilleux comme cette clairière aux multiples fleurs sauvages qui encerclaient cascade irisée. Inflexible, son gardien avait refusé catégoriquement à chacune de ses tentatives, prétextant sa sécurité. Le duo n'avait fait aucun arrêt depuis

le dernier changement de cataplasme. Les effets de la faim devinrent plus criants et tordaient les boyaux de Myrielle. À plusieurs reprises, la jeune femme perdit conscience quelques secondes, obligeant son cheval à hennir pour la réveiller. Au quatrième assaut de son organisme, le Joyau tomba dans une végétation tranchante.

 Aslann, au secours ! hurla-t-elle lorsque les herbes s'enroulèrent autour de son corps pour l'absorber.

Le sang de ce dernier se glaça. Il fit pivoter son jumper d'un geste sec. Comment n'avait-il pas senti son affolement? Heureusement que les herbes n'avaient pas comprimé les cordes vocales du Joyau! Les pieds calés dans les étriers, le gardien donnait des coups de sabre dans la prison végétale. Presque perpendiculaire au jumper noir, il fendit un espace suffisant pour attraper l'une des jambes de Myrielle. Malheureusement, la nature quémandait sa pitance et réussit à récupérer le Joyau qui s'étouffait, un collier d'herbes enserrant sa gorge. Le jumper marron de Myrielle attira l'attention du gardien d'un coup de museau, puis il souffla sur le corps enseveli du Joyau. Une pluie de brandons réduisit en poussière la toile végétale assez longtemps pour qu'Aslann extraie d'un coup sec la jeune femme avant que l'herbe reprenne sa place dans un bruissement effrayant. Myrielle atterrit contre son torse violemment et un de ses poignards s'incrusta dans son

biceps. Les bras noués autour du cou de son gardien, elle éclata en sanglots. Il cogna les flancs de son jumper pour trouver un lieu plus sûr. Comme son instinct le lui soufflait, l'étalon marron de Myrielle les suivait de près.

— C'est fini. Tu es en sécurité, chuchota-t-il à l'oreille de la jeune femme.

D'un bras, il la maintenait fermement contre lui tandis que de l'autre, il tenait les rênes. Il frotta sa joue sur le crâne de Myrielle dont les larmes glissaient sur son torse. Il se serait violenté tant il s'en voulait de ne pas avoir remarqué sa détresse avant. Tellement obsédé de la mettre en sécurité au palais, il avait occulté de la nourrir.

## — Ça va mieux?

Elle hocha la tête, toujours nichée au creux de son épaule. Quand il sentit qu'elle s'était apaisée, il ralentit le jumper. Elle ausculta son bras déjà blessé qui s'était légèrement ouvert. Aslann baissa le menton et découvrit l'empreinte d'une arme dans la chair fine du Joyau.

- Tu es blessée ? se braqua-t-il en la décalant.
- Je t'ai dans la peau, gardien, ricana-t-elle avec un clin d'œil.

Elle haussa les épaules pour tenter de détendre l'atmosphère après l'expérience qu'il venait de vivre. La mâchoire du gardien se contracta à plusieurs reprises.

— Comment as-tu pu tomber ici ? s'énerva-t-il

contre elle, plutôt que d'avouer que sa remarque l'avait déstabilisé.

Elle claqua la langue en regardant son jumper qui s'approcha à la seconde. Sa paume repoussa le pectoral d'Aslann pour se libérer de son étreinte.

— Pose-moi sur mon cheval ! ordonna-t-elle, choquée par son accusation. Comme si je l'avais fait volontairement...

Aslann s'exécuta déstabilisé par la dissonance qu'il éprouvait entre le manque dû à cet éloignement physique et le soulagement de ne plus avoir Myrielle contre lui. Il l'observa en secouant la tête.

- Vivement qu'on arrive au palais, marmonna-til, ses poings serrés sur les rênes.
- On y va! formula-t-elle à son jumper sans un regard pour le gardien.

Ce dernier jura en claquant le ventre de sa monture pour qu'il les rattrape et accomplisse son devoir.

— Quelle tête de mulet ! Cet exil ne lui a vraiment pas été profitable !

Il se baissa sur le dos de son jumper pour rattraper celui du Joyau déjà loin de son champ de vision.



Après un nouveau changement d'environnement, ils arrivèrent côte à côte dans une forêt luxuriante et verdoyante. Myrielle n'avait pas adressé la parole à son gardien depuis l'incident. Elle chantonnait un titre *Rock'n Rolls* pour rester consciente malgré la faim qui la tiraillait. Son organisme s'épuisait drastiquement. Ce voyage paraissait si naturel pour Aslann, mais il ne l'était nullement pour le Joyau. La jeune femme avait les muscles si endoloris qu'elle avait la sensation d'en découvrir d'inédits. Malgré l'assise confortable de la selle, son corps n'avait pas l'habitude de ce genre d'activité. Ses cuisses étaient échauffées jusque dans les plus infimes fibres musculaires, au point où elle se demandait, si elle parviendrait un jour à resserrer ses jambes. Le gardien stoppa son jumper et le marron de Myrielle l'imita près d'un lot de fourrés.

- Nous sommes proches de la ville du duché de Chambord, dont je t'ai parlé hier. Tu vas m'attendre ici. Les bois seront ta muraille et j'ai confiance en ton jumper pour assurer ta protection le temps que je revienne.
- Attends! dit Myrielle en lui attrapant le bras autant que sa main le pouvait au vu de sa circonférence. Pourquoi ne m'amènes-tu pas avec toi ? Je ne me sens pas en sécurité ici...
- Pourquoi dis-tu ça ? Cette forêt n'a rien à voir avec la Maudite. Il s'agit de celle des sourcières. J'espère que nous rencontrerons la triade avant de reprendre la route pour une quinzaine de jours jusqu'au duché de Saxee.

- La triade?
- On en parlera à mon retour, conclut-il en inclinant la tête.
- Je ne sais pas, mais j'ai un mauvais pressentiment, Aslann!
- Tu as des prémonitions ? s'étonna-t-il, en fronçant les sourcils.
- Euh, non. Je n'ai pas d'explication logique, mais j'ai peur de ce qui va arriver. Amène-moi, s'il te plaît! le supplia-t-elle en approchant son jumper vers le sien.
- À cause de ça, c'est impossible ! ajouta-t-il son doigt pointé sur sa poitrine transparente. Si tu n'étais pas tombée, tu aurais encore mon chandail préféré sur le dos et il dissimulerait ta nature !
- Bon Dieu, tu es vraiment gonflé comme type ! Comme si je l'avais fait exprès ! s'énerva-t-elle, son rythme cardiaque s'accélérant.
- Tu voulais absolument t'arrêter et, comme je te l'interdisais, tu as voulu faire la maligne... C'est ta faute, ce qui s'est passé, articula-t-il avec une mauvaise foi assumée.
- Tu es incroyable, Aslann! En fait, tu es un gardien pitoyable, incapable de me protéger et encore moins de te rendre compte que ton soi-disant Joyau...
- Je t'interdis de remettre en cause ce pour quoi j'ai consacré toute ma vie, Joyau! vociféra-t-il en bombant la poitrine.

#### EXTRAIT GRATUIT- LE GARDIEN DU COEUR

Ses phalanges blanchissant autour des rênes et ses iris virèrent dans une teinte laiteuse.

—... mourait de faim, chuchota-t-elle en le fixant, estomaquée.

Ils se détaillèrent visiblement aussi gênés l'un que l'autre par des mots qui avaient dépassé leurs pensées.

— Vas-y, je ne bougerai pas, ajouta-t-elle en susurrant à son jumper de se rendre au niveau des buissons où le gardien l'avait laissée avant leur altercation.

Aslann se fustigea intérieurement. Il ne comprenait pas ce qui lui arrivait. D'une nature mesurée, s'emporter n'était pas son genre. Pourtant depuis qu'il avait retrouvé Myrielle, à la moindre contrariété, sa rancœur prenait le dessus sur sa tempérance. Dans un dernier soupir, il jeta un coup d'œil vers le Joyau et son jumper, avant de chevaucher sur le sien en direction de la ville. Il devait trouver des vêtements et de quoi manger le plus rapidement possible. Ensuite il tenterait de trouver les sourcières dans les tréfonds de la forêt. Encore faudrait-il qu'ils parviennent à les localiser. Et ce n'était pas gagné, car la triade venait à vous, pas l'inverse.



Myrielle patienta un moment sur son jumper. Après plusieurs minutes, elle hésita à descendre de peur de

ne plus pouvoir remonter en selle. Elle était trop épuisée et s'écroulerait d'un instant à l'autre.

— Approche-nous de l'arbre, je te prie!

Elle coupa un bout d'une branche qu'elle jeta au sol. Comme rien de particulier ne se produisit, elle se laissa glisser à terre. Elle tituba et se rattrapa à la crinière de son jumper.

— Oh, la vache! s'étouffa-t-elle, les mains sur les cuisses. Va te dégourdir les pattes, ou manger si tu as besoin, souffla-t-elle en étirant ses jambes l'une après l'autre. Moi, je reste ici mourir en silence.

Le cheval inclina son museau vers elle.

— Pas moi, voyons!

Les mains en l'air, elle lui montra les environs. Le cheval la fixa de son regard orangé d'une manière étrange.

— Non, mais tu te moques de moi ? s'étonna-telle avant de se reprendre. Allez, oust ! Profite de ta liberté avant que *Terminator* revienne, rit-elle en lui tapotant la croupe.

Le jumper s'écarta puis trottina plus loin à la recherche d'une proie. Il avait eu sa dose de nourriture à brouter. Il manquait cruellement de viandes... Libéré du mors qui soumettait les créatures démoniaques, ce dernier aurait dû en toute logique manger sa divine cavalière. Néanmoins, le jumper ressentait une attraction pour le Joyau, qu'il préférait savourer en restant à ses côtés. Lorsque Myrielle avait approché sa main lors de leur premier contact,

l'étalon avait ressenti des courants électriques inconnus qui avaient transformé son organisme. Dans un premier temps, l'énergie de la jeune femme avait ravivé son brasier interne avant de lui offrir une vague équilibrante. Depuis que son feu s'était allumé au duché du Sang noir, le jumper n'avait connu que violence, domination et une faim insatiable. Dès sa rencontre avec le Joyau, tout comme son semblable, il avait goûté à la paix et à une puissance mystérieuse vivifiante pour laquelle il était prêt à aller au bout du monde. Le jumper vérifia où sa cavalière se trouvait, puis quand il l'estima en sécurité, il partit en quête d'un gibier. Il était préférable de faire des réserves surtout si le gardien prévoyait de rencontrer la triade. Le jumper savait qu'il subirait de plein fouet l'attaque de leur énergie de vie.

Myrielle observait la nature locale. La tentation de toucher les fleurs sauvages et les arbres aux textures d'écorces si particulières était immense. Forte de sa malheureuse expérience avec l'herbe cannibale, elle se contentait de déambuler entre les arbustes pour délier ses muscles endoloris. Dans cette ambiance sauvage et enfin libre, le Joyau tournoya, les bras levés vers le ciel zébré de nuages violets. Elle se revigorait au contact de cette nature indomptable, comme si cette forêt lui insufflait sa propre force bienfaitrice et ressourçante. Myrielle poussa des petits éclats de rire tant elle éprouvait un profond bien-être. Elle se sentait à sa place et sereine.

Les réjouissances furent hélas de courte durée. Myrielle se figea en entendant des craquements de branchages tout proches. Le jumper apparut du côté inverse en une fraction de seconde en se pliant sa patte avant pour l'aider à grimper. La main sur sa crinière, Myrielle l'enjamba sans difficulté. Elle s'étonna de ne ressentir plus que quelques zones névralgiques dans ses membres inférieurs, comme si la forêt l'avait guérie. Elle essayait de localiser la source du bruit, en vain. Elle sursauta lorsqu'apparurent trois femmes venues de nulle part.

- Incroyable ! s'extasia une vieille femme encadrée par deux plus jeunes.
- Ne vous approchez pas. Je suis armée ! répliqua Myrielle, une main dans son dos, l'autre dans la crinière de son cheval.
- Je vois ça, répondit-elle en donnant son panier en osier à la plus jeune du trio. Je savais que c'était techniquement possible, mais je n'aurais jamais imaginé le voir de mes propres yeux. Encore moins croiser un Joyau de mon vivant, énuméra la vieille femme avec un sourire inqualifiable sur son visage ridé.
- Partez tant qu'il est encore temps. Mon gardien a été soulagé sa vessie. Il arrivera d'une seconde à l'autre et vous tuera sans sommation, proclama-t-elle sans grande conviction, son cœur s'emballant sous la vue époustouflée des trois femmes.

- Votre cœur est... magnifique, Joyau. Votre gardien a été bien imprudent de vous abandonner si près du village. Vous auriez pu croiser des mécréants sans scrupule. Ils vous auraient revendue pour quelques pochons remplis d'argent. Suivez-nous, vous attendrez votre gardien dans notre chaumière, annonça la vieille femme en tendant sa paume entre deux arbres.
  - Je vous remercie, mais je ne bougerai pas d'ici.

La femme s'approcha encore et Myrielle put mieux la distinguer.

 Vous avez vraiment l'air d'ignorer à qui vous vous adressez, Joyau, s'étonna cette dernière en fronçant ses sourcils blancs.

Son front se plissa en plusieurs amas d'une peau aussi fine que du papier.

— En effet.

Les trois femmes se dévisagèrent. Elles semblèrent échanger une conversation télépathique. La plus vieille reprit alors son monologue.

- Nous sommes la triade. Les sourcières qui gardent la forêt.
  - Vous vivez au village?
- Non. Nous œuvrons en amont derrière la colline, dans une clairière où nous avons construit notre sanctuaire. Moins nous devons nous rendre dans cette concentration de négativité et d'infamie humaine, mieux nous nous portons. C'est pour cela que votre gardien ne vous y a pas menée ? se ques-

tionna la vieille femme, son index flétri sur sa bouche aux lèvres étroites et striées.

- Je vous ai dit qu'il était...
- Vous nous avez menti, mais nous ne vous en tiendrons pas rigueur, Joyau. Vous semblez désorientée et en transition, comme scindée entre deux univers, ajouta celle entre deux âges en inclinant le visage.
- Ni tout à fait là ni tout à fait ailleurs, conclut la plus jeune en fronçant ses sourcils blonds.
- Que vous est-il arrivé, mon enfant ? s'étonna la plus vieille, les traits fermés comme si elle la sondait.

Myrielle enrageait après Aslann de l'avoir abandonnée en si mauvaise posture. Elle se souvint que son jumper avait attaqué les ombres quand elle avait été en danger. Or, il se contentait d'observer la triade en se focalisant visiblement sur la plus vieille.

- Je vais contacter votre gardien. Comment se nomme-t-il ? demanda-t-elle.
- Gardien, répondit Myrielle en la toisant du haut de son jumper.
- Tema, va le chercher. Tu le conduiras à la maison, indiqua-t-elle à la plus jeune. Joyau, nous allons vous aider à démêler vos nœuds.
  - Mes nœuds?
- Vos énergies sont nouées par endroits et des connexions sont brisées à d'autres. Comme si vous aviez subi un choc vibratoire si intense que cela

aurait altéré l'emplacement de vos champs énergétiques.

Myrielle la scruta sans comprendre. Elle se baissa au niveau de l'oreille de son jumper et lui susurra :

— Je suis perdue dans ce monde, mais j'ai confiance en ton jugement, mon grand. Si nous devons les suivre, approche-toi d'elles, si au contraire, tu pressens un danger, par au galop.

Les sourcières l'observaient agir avec la créature démoniaque et échangèrent leur stupéfaction par télépathie. Le comportement du Joyau était suicidaire. N'importe quel jumper insoumis se serait ébroué pour la mettre à terre et la dévorer avec délectation... Et pourtant, les sourcières ne pouvaient que constater la complicité qui unissait cette créature divine et la démoniaque. Le jumper avança une patte vers le trio. Myrielle se redressa en laissant glisser sa paume sur son encolure.

## - Nous vous suivons.

Tema disparut, alors que le jumper suivit les deux plus âgées. Elles effectuèrent des pauses régulièrement afin de cueillir ça et là quelques feuilles, jeunes plants et autres racines qu'elles entassèrent dans leur panier qui fut vite entièrement plein. Durant le trajet jusqu'à la clairière, personne ne parla. Assise sur son jumper, Myrielle se contentait de les observer et enregistrait le chemin pour le rebrousser si nécessaire. En découvrant leur sanctuaire, elle laissa échapper un juron. Leur chaumière

était au centre d'un petit hameau où plusieurs bâtiments se succédaient dans un étrange alignement.

- On dirait qu'elle sort d'un livre de conte pour enfants, ricana-t-elle.
- De conte ? Qu'est-ce ? demanda la vieille femme.
- Ce sont des histoires que l'on raconte aux enfants.
  - À quelle fin ?
- De les divertir en déclenchant tantôt la peur, l'envie ou l'émulation. En fait, cela joue surtout sur leur inconscient. Enfin, je ne pense pas que vous connaissiez le concept...
- Entrez ! répondit la vieille sourcière en ouvrant la porte en bois massif de la chaumière, ignorant les propos incohérents du Joyau.

Myrielle hésita et son jumper avança la patte.

- OK, je te fais confiance.
- Vous arrivez à communiquer avec lui par télépathie, s'exclama la vieille femme.
- Je lui parle comme à n'importe quel autre être vivant, expliqua-t-elle en descendant de l'animal.

Les deux sourcières se dévisagèrent.

- Nous pensons que vous avez beaucoup de choses à remettre en place, Joyau. Venez à l'intérieur, nous serons plus confortables et sans entrave.
  - Sans entrave? reprit Myrielle, sa nuque raide.
- Nous utilisons une magie vivante. Votre jumper bloquerait son flux par sa simple présence.

Nous ne pouvons pas vous rééquilibrer sans elle et il le sait lui-même. (Le jumper donna un coup de sabot avant de pousser Myrielle du museau vers la maison.) Vous avez votre confirmation. Vous ne risquez rien avec nous, Joyau. Ayez confiance en l'énergie de vie autant que vous l'avez en celle de mort, a priori.

— De la mort ? s'étonna Myrielle.

Elle s'immobilisa et se tourna vers son jumper. Sa main fit quelques allers-retours sur son chanfrein.

- Cela voudrait dire que tu es mort, mon grand ? chuchota-t-elle au cheval.
- Il possède une forme d'existence qui diffère de nous autres créatures animées de l'énergie de vie universelle, conclut la sourcière. Nous en parlerons autour d'une tisane et de quelques victuailles au vu de l'état de votre estomac.

Le jumper se frotta à sa paume, puis la repoussa une nouvelle fois. Myrielle le détaillait centimètre par centimètre. Comment une créature aussi majestueuse pouvait-elle être animée d'une énergie morbide? Elle suivit la vieille femme à l'intérieur et s'assit sur la chaise en bois sculpté qu'elle lui présenta. Cette dernière versa de l'eau dans une théière en fonte, posée dans l'âtre d'une cheminée en briques jaunes. La sourcière entre deux âges déposa le panier sur les escaliers puis elle ouvrit une réserve grillagée. Elle attrapa une assiette en bois qu'elle garnit d'une sorte de saucisse, d'un morceau de

brioche et de quelques légumes racines crus. Elle la posa devant Myrielle à l'instant où la plus âgée mettait des couverts et trois tasses.

- Nous allons faire un point sur votre parcours le temps que vous vous sustentiez. En fonction nous analyserons comment vous venir en aide. Est-ce que cela vous va ?
- Ai-je le choix ? ironisa Myrielle en croisant ses mains sous son menton.
- On a toujours le choix, Joyau. (La sourcière se reprit en la scrutant.) Savez-vous qui vous êtes?
  - Myrielle Deméson.
- Pardon ? s'exclama la vieille femme en la fixant dans les yeux.

Myrielle se raidit et paniqua à l'idée d'avoir commis une erreur.

- Disons que vous pensez vous nommer ainsi.
   Qui êtes-vous ?
  - Une femme.
- Vous vous identifiez encore. Ne réfléchissez pas, mais ressentez ce que je vous dis, poursuivit la sourcière.

L'ambiance dans la chaumière se modifia et une douleur s'insinua dans le crâne de Myrielle. La triade se devait d'intervenir rapidement...

Qui es-tu ? articula-t-elle d'une voix caverneuse.

Myrielle s'adossa à sa chaise, en laissant tomber son couvert. Sa chute envoya un morceau de carotte sur le sol en terre battue recouvert de paillasse. La main de Myrielle toucha sa poitrine. Une ouverture se produisit en elle-même, modifiant les battements de son muscle cardiaque. Elle le regarda se contracter de nouveau, avant de relever son visage vers les sourcières.

- Je suis une source de vie, répondit Myrielle sans réfléchir à ses mots.
- Parfait. À présent que l'accès est concrétisé, poursuivons. Sais-tu pourquoi tu existes ? Cherche la réponse dans ton cœur, non dans tes souvenirs, Myrielle, articula la vieille femme, son menton plissé, en appui sur ses mains au-dessus de la table.
- J'existe pour... maintenir l'équilibre et favoriser l'amour, énonça le Joyau avant de mettre ses paumes devant sa bouche, incrédule de ce qu'elle venait de formuler. Que me faites-vous ? s'inquiéta-t-elle.
- Nous te ramenons au cœur de ta source. Lorsque tu t'y trouveras, tu seras à même de reprendre le tissage de tes fils énergétiques et faire des choix en conscience au-delà de ce que l'on attend de toi.
  - Qu'attend-on de moi, exactement ?
  - Tu ne t'en souviens pas?

Myrielle dodelina de la tête.

- Que te rappelles-tu ? poursuivit la sourcière.
- À partir de quand ?
- D'aussi loin que tu le puisses, poursuivit la

vieille femme. Merci, Cama. Bois un peu de tisane, Myrielle.

Le Joyau but le breuvage tiède que la sourcière entre deux âges venait de leur servir. Une fois la tasse vide, elle entama son histoire par son enfance dans sa famille plus intéressée par les possessions que par l'amour. Puis elle était passée à sa carrière pour conclure par la crise existentielle qui l'avait conduite à se suicider. Les deux sourcières l'écoutèrent avec attention sans la couper, échangeant sporadiquement des regards plus marqués. Myrielle en arriva à sa rencontre surréaliste avec le gardien qui l'avait amenée d'une manière irréelle dans cette autre dimension, leur monde. Elle résumait leur parcours en se gardant les détails de leur nuit, se contentant de dire que son chemisier n'avait pas survécu à leur attaque des ombres.

Lorsqu'enfin le Joyau eut achevé son récit, Héma se leva pour se diriger vers la fenêtre qui donnait sur la cour principale. Elle scrutait le jumper couché devant son massif d'herbes médicinales à présent carbonisées en grande partie. Tout ceci allait bien audelà de leurs connaissances ancestrales. Les sourcières se transmettaient leur magie et leurs savoirs de triade en triade, pourtant aucune n'avait jamais mentionné un tel cas de figure. Elle se passa la main dans ses cheveux blanchis replaçant ses tresses enrubannées sur l'arrière de son crâne en les nouant entre elles. Ce Joyau avait réussi l'exploit de s'échapper de

sa cage, sans se faire prendre. Elle avait gagné un autre monde, la Terre, en s'éveillant à sa nature humaine dans les bras d'un homme. Le plus incroyable, la jeune femme était née là-bas dans une enveloppe locale. Myrielle avait vécu dans cette autre temporalité, sans se rendre compte de sa spécificité ni de la grandeur de sa nature divine. La triade savait ce qui l'avait motivée et, par avance, ce qui poserait un problème à son gardien lorsqu'elles en auraient fini avec le Joyau. Myrielle courait après la liberté de son existence. Son âme souffrait tant de l'emprisonnement qu'elle avait préféré se perdre plutôt que de rester enfermée plus longtemps dans sa prison aseptisée.

Les sourcières étaient des êtres neutres qui ne s'occupaient ni n'intervenaient jamais dans les conflits entre le duché du roi du Sang noir et l'empire. La triade avait une obligation magique en tant que sourcières. Si un être était perdu ou égaré, elle l'aidait à retrouver son chemin vers sa divinité personnelle y compris la route vers son libre arbitre. Myrielle était un Joyau qui avait oublié toutes les contingences liées à sa naissance et à son rôle. Des doutes assaillirent la vieille femme. Quelles réponses lui apporter au-delà de sa fonction de Joyau? Myrielle était une source de vie, mais également un être vivant disposant d'un libre arbitre. C'était là que le bât blesserait. Les Joyaux n'étaient pas élevés comme des enfants ordinaires. Dès leurs premiers

mois de vie, elles apprenaient à s'oublier pour faire passer le bien des autres avant le leur. En perdant la mémoire, Myrielle avait occulté tous ses devoirs en tant que Joyau, y compris sa vie d'avant. La sourcière entre deux âges repoussa sa chaise sous le regard lourd de Myrielle dont la jambe croisée sur l'autre s'impatientait. Cama porta à sa sœur Héma sa tasse de tisane, qu'elle but en plusieurs fois, toujours de dos à leur convive.

Myrielle scrutait leur habitat à la recherche d'un détail. L'intérieur s'avérait traditionnel pour une chaumière. Du moins, par rapport aux contes que lui avaient lus les jeunes filles au pair durant son enfance. Une grande cheminée en brique jaune ouverte occupée une bonne partie du mur face à l'entrée. Le coin cuisine était composé d'un évier rectangulaire surmonté d'une pompe à eau manuelle et d'un vaste plan de travail qui courait sous une grande fenêtre devant laquelle se tenaient les deux sourcières. Une caisse remplie de bûches de bois était accolée à l'évier où un rideau camouflait l'espace du dessous. Une grande tenture marron cachait une partie de l'immense pièce. Face à Myrielle, un meuble avec une multitude de tiroirs supportait une collection impressionnante de bocaux aux contenus divers et variés. Des herbes côtoyaient des macérats, des racines, des écorces, ainsi que d'étranges morceaux dont la jeune femme préférait oublier l'existence. À côté d'un lustre, des bouquets de fleurs

et de plantes pendaient du plafond. Le joyau s'étonna qu'elles aient l'électricité. Un escalier aux marches épaisses menait à un étage. Une banquette recouverte d'un coussin et d'une couverture en patchwork de tissus ocre logeait dessous. Une grande bibliothèque couvrait le mur opposé à la tenture marron. Des livres aux reliures plus ou moins usées au vu des différents états de conservation s'amonce-laient sur les nombreuses étagères. Sous la seconde fenêtre qui longeait la porte d'entrée, un bureau tout simple avec une chaise au coussin identique à la banquette était accolé à la bibliothèque.

— Ah! Le voilà enfin, soupira Héma en posant sa tasse sur le bord de la table.

Myrielle sursauta en reportant son attention vers les sourcières.

- Qui est là ? s'exclama-t-elle, sous le regard médusé des deux femmes qui pivotèrent synchrones vers elle.
- Ne le sens-tu pas ? s'étonna Héma, la plus âgée.
  - Je devrais?

Un coup s'abattit sur la porte faisant trembler la chaumière au point que les jointures des pierres s'effritèrent.

— Ouvrez immédiatement ou je défonce la porte! vociféra-t-il.

## Chapitre Cinq



— Pas la peine d'en arriver là. Nous t'attendions, gardien. Entre, dit Héma, la vieille sourcière lui laissant la place. Assis-toi, nous avons à parler.

Aslann courba le dos afin de franchir l'entrée. Myrielle se rassit devant son assiette, tandis que la triade lui fit face par ordre croissant d'âge, Tema, Cama puis Héma. Le gardien s'installa au bout de la table face à l'entrée, à la droite d'Héma.

— Que fait-elle ici, sans moi ? commença-t-il, ses avant-bras musclés en appui sur la lourde table.

Cette vision subjugua Myrielle : un guerrier viril devant une grande cheminée à la place du chef de clan... Elle secoua sa tête pour dissiper cet égarement mental. Dans cette chaumière pourtant spacieuse, la corpulence d'Aslann le faisait passer pour un géant à côté d'elles. Les sourcières ne paraissaient ni effrayées ni impressionnées par lui.

- Tu ne peux t'en prendre qu'à toi. Comment as-tu pu la laisser seule et nue dans la forêt ? répliqua Héma en joignant ses mains devant elle.
- Justement, comme tu l'as constaté, elle est nue! Comment puis-je dissimuler sa nature ainsi? Et tu occultes un détail de poids : elle n'était pas seule! ironisa-t-il, en croisant ses bras sur son torse et en s'adossant à sa chaise qui recula sous l'assaut.
- Tu plaisantes avec ça ? s'offusqua-t-elle. D'ailleurs, comment est-ce arrivé ?

Myrielle les observait d'un air dubitatif, écoutant leur échange d'une oreille. Ils discutaient comme s'il parlait d'une tierce personne en son absence.

- Nous avons atterri à la lisière du duché du Sang noir, à quelques kilomètres de la Maudite. Que voulais-tu que je fasse ? J'ai fait au plus rapide et au moins mortel. J'ai trouvé de quoi attacher les jumpers...
  - Tu n'as pas été blessé, j'espère?
  - Rien de grave, une simple morsure au mollet.
- Pardon ? s'étouffèrent synchrones les trois sourcières formant la triade.
  - Tu t'en es occupé au moins ? insista Cama.
  - Je n'en ai pas eu le temps. De toute manière...
  - Montre! ordonna Héma en reculant son siège.
- Plus tard, la contra-t-il en la toisant de ses iris d'un jaune lumineux.
- Maintenant ! gronda Héma d'une voix caverneuse et autoritaire.

Les meubles et les bocaux tremblèrent. Myrielle se raidit hébétée. Elle s'installa au fond de sa chaise pour s'y recroqueviller. D'un coup, le gardien bondit. Sa célérité projeta son siège contre le bord de la cheminée. Dans un son étouffé, une jarre s'écrasa sur la paillasse. Aslann défit sa ceinture et baissa son pantalon d'un coup sec. Le vêtement chuta dans les cris éraillés de ses armes qui s'entrechoquèrent. Le regard du Joyau suivait sa trajectoire. Une fois sa course achevée sur le sol, son attention remonta le long des bottes du gardien. Elle découvrit une peau foncée aussi scarifiée que son torse. Les motifs étaient différents d'un mollet à l'autre. Myrielle sursauta et interrompit sa contemplation lorsqu'une des chaussures atterrit sur la table avec fracas. La vaisselle s'éleva de quelques centimètres avant de reprendre sa place d'origine. La jeune femme ne s'apercevait pas que l'attention de la triade était portée sur elle et non sur son gardien. La sienne était fixée sur la cuisse de l'homme qu'elle caressait mentalement. Quand elle s'aperçut qu'il portait pour unique vêtement son pantalon, Myrielle releva aussitôt la tête vers son visage, les joues en feu. Elle hoqueta les pupilles dilatées. Un instant, elle crut déceler un éclat de satisfaction dans les yeux d'Aslann, mais l'impression ne dura qu'une fraction de seconde avant qu'il pivote son regard vers Héma et Cama qui s'emparèrent de son mollet avec rudesse.

- Mais que faites-vous?

— Allonge ta jambe. Nous devons enlever la chair nécrosée. À quelques heures près, tu aurais été paralysé! Quel gardien, es-tu pour prendre un tel risque? s'indigna Héma en secouant la tête.

Une de ses tresses s'échappa de son chignon sauvage.

- Le pire, soupira-t-il en revenant sur Myrielle qui fixait son assiette. Ça va être long ? Nous devons rentrer au palais au plus vite!
- Vous partirez quand vous serez tous les deux en état, pas avant! J'ai vu son épaule. Tu as de bons restes de nos enseignements. Tu t'es bien débrouillé, le félicita Cama en repoussant une mèche noire derrière son oreille.
- Merci. J'ai été à bonne école, rit-il en leur faisant un clin d'œil.
  - Pas assez, a priori...

La vieille femme enfonça la lame d'un couteau dans les chairs nervurées du gardien qui grimaçait. Myrielle s'étira en posant ses mains sur le mollet ensanglanté pour les en empêcher.

— Vous êtes malades ? Vous n'allez pas l'amputer comme ça ! Donnez-lui au moins de quoi amoindrir la douleur ! s'égosilla-t-elle, effarée.

Les sourcières échangeaient des regards en coin et Héma hocha du menton en direction du gardien pétrifié qui détaillait sa plaie.

— Nous n'en avons plus besoin, articula Tema, la plus jeune d'un air satisfait.

- Mais...
- Regarde par toi-même, Joyau, sans bouger tes mains, chuchota Cama en pointant son index en direction du membre meurtri.

Myrielle resta bouche bée. Ses doigts avaient changé de couleur et adopté la carnation du gardien. De leurs extrémités des faisceaux sous-cutanés tels des vermicelles fluorescents se répandaient jusqu'à la blessure ensanglantée, nauséabonde et gangrénée. Au bout de quelques minutes, les articulations du Joyau reprirent leur teinte naturelle et Myrielle sentit qu'elle devait les retirer. Les rebords des chairs débarrassées de leur pourriture se rapprochaient les unes des autres suivant un motif géométrique. Le dessin achevé, la blessure se referma dans un éclat lumineux. La peau indemne ne comportait aucune cicatrice ni scarification. Néanmoins, un schéma magique apparut dans un réseau coloré sous-cutané.

- C'est incroyable. Comment j'ai... bafouilla
   Myrielle en frottant ses bras.
- Rhabille-toi, gardien et reprend ta place. Nous pouvons enfin nous occuper du Joyau.

Il s'exécuta. Du bord de sa botte, il repoussa les résidus de la jarre cassée dans l'âtre puis il récupéra sa chaise. Le gardien était perplexe. Le mage impérial avait affirmé que Myrielle était dépourvue du moindre don en dehors de celui inhérent à sa nature de Joyau. Comment avait-il pu passer à côté d'une aptitude de guérison de cette qualité ? Aslann pouffa

discrètement en se remémorant le visage de la jeune femme lorsqu'elle avait vu ses parties intimes. D'un côté, il éprouvait une certaine fierté de l'avoir fait rougir et d'un autre, il se jugeait sordide de s'en gargariser. Myrielle était le Joyau, pas une femme quelconque! Le duché du roi de Saxee était encore loin... la route s'avérerait encore plus rude si l'homme devait lutter contre ses désirs en plus de protéger le Joyau de l'empire jusqu'au palais... Sans plus aucune raison de plaisanter avec lui-même, Aslann soupira en reprenant sa place, dos à la cheminée. La triade les dévisagea durant un moment, puis elles nouèrent leurs mains entre elles formant une chaîne.

- Quel est ton nom gardien ? attaqua Tema, d'une voix juvénile.
  - Aslann.
- Depuis quand es-tu son gardien ? poursuivit
  Cama, d'un ton mélodieux.
  - Depuis ses dix-sept ans.
- Où est ton prédécesseur ? appuya Héma en saisissant la paume du gardien.
  - Vous le savez, soupira-t-il, la gorge nouée.

Ses pectoraux se contractèrent. Comme si la triade n'avait pas eu vent de l'attaque des espions du comte de Rasbruk... Ces maudits mercenaires avaient tendu un piège à l'ancien gardien Melsior. Ils avaient attaqué grâce à une amulette qui avait endormi les pouvoirs magiques du gardien du Joyau du cœur. Melsior avait juste eu le temps d'enfermer

Myrielle dans le sas entre le couloir du palais et sa chambre. Cinq guerriers à la solde du comte de Rasbruk, le chef de l'armée du roi du Sang noir l'avaient assailli. Les gardes royaux étaient arrivés trop tard pour le sauver. Aslann s'était précipité devant la porte du sas, la protégeant au péril de sa vie. Son ami agonisait près de lui, tandis que ses scarifications disparaissaient les unes après les autres. Aslann s'était senti si misérable et impuissant. Lorsqu'à la cérémonie de recrutement, la main de Myrielle avait rayonné sur son torse, il avait promis à Melsior de veiller sur elle à sa place. La mort de l'ancien gardien du cœur restait un épisode douloureux pour l'actuel.

— Nous, oui. Elle, non! insista la vieille femme. Fais-nous confiance, Aslann. Nous retissons la toile...

Le gardien pivota son visage vers Myrielle qui détourna son regard.

- Comment ? s'étonna-t-il en scrutant la triade. Vous en êtes sûres ? J'ai eu des doutes, qu'elle me manipule grâce à sa magie.
  - Quoi ? s'offusqua l'intéressée.
- Non, ce que tu ressens et vois est la stricte réalité. Que lui est-il arrivé ? poursuivit Héma, comme si Myrielle n'était pas intervenue.
- À Melsior ou au Joyau ? demanda Aslann, en fronçant les sourcils.
  - Au gardien, soupira Cama.
  - Il a été sauvagement mutilé et écorché vif.

- Par qui ? chuchota Tema, la tête inclinée vers le Joyau qui cachait sa bouche de ses mains.
- Les soldats du roi du Sang noir qui voulaient dérober le Joyau tant qu'il était fragile.
- Moi, si je te suis bien, bredouilla Myrielle, les yeux luisants.

Les autres inclinèrent le menton et lui accordèrent un instant pour encaisser leurs mots.

Savait-il qu'il risquait de périr ? poursuivit
 Héma.

Aslann dévisagea son Joyau avant de tourner la tête vers la porte d'entrée. Il s'apprêtait à formuler la seule déclaration d'amour qui lui était autorisée. Il inspira profondément puis bomba son torse. D'un ton solennel et sans regarder l'objet de ses sentiments, il répondit :

— C'est notre devoir de gardien. Notre vie est liée à la sécurité du Joyau du cœur. Nous ne représentons rien, seule la survie du Joyau compte à nos yeux. Nous existons pour que notre corps lui serve d'armure et rempart. Le Joyau est le bien le plus précieux à nos yeux.

La jeune femme le considérait tandis qu'il récitait une sorte de leçon, sans le moindre affect apparent, ce qui n'était pas son cas à elle. Sa gorge se noua et sa poitrine lui fit mal. Encore une fois, l'indifférence d'Aslann la blessait profondément.

- À présent, Myrielle, tu sais à quoi sert un

gardien et jusqu'où il est prêt à aller pour toi, pour sauvegarder ton existence...

- Non pour ça! répliqua-t-elle en montrant son cœur à travers l'enveloppe transparente.
- C'est pareil, la coupa Aslann d'un ton chaleureux.
- Non! Tu ne me protèges pas, moi! Tu protèges ce qui m'habite ou devrais-je dire ce que je contiens. C'est pour ça que je suis partie! cria-t-elle avant de s'arrêter les yeux écarquillés par ses propos.
- Ne te juge surtout pas, Myrielle. Écoute ton cœur et ton intuition suivra. Dis à Aslann ce que tu reproches dans le fait que l'on confonde le Joyau avec qui tu es, toi, en tant qu'être vivant...

Les mots d'Héma résonnèrent en elle et son cœur s'emballa. Ses battements s'accélérèrent sous la colère et la déception qui s'insinuaient dans l'organisme de la jeune femme. Des éclats lumineux apparurent de son muscle cardiaque tels de minuscules rubis. Ils s'intensifiaient au point que Myrielle se redressa apeurée par le rayonnement rougeâtre qui se diffusait de sa poitrine. Aslann, tout aussi effrayé dévisagea les sourcières, les sourcils arqués. Héma, qui n'avait pas lâché sa main, la caressa de son pouce pour le rassurer. Elle hocha la tête pour l'empêcher d'intervenir.

— Nous t'écoutons, Joyau. C'est le moment de renaître, articulèrent les sourcières en une voix unique.

- Je ne suis pas votre Joyau. J'ignore ce que vous m'avez fait et pourquoi vous voulez me laver le cerveau! Je suis Myrielle Deméson, une simple femme. Je n'ai rien demandé à personne, je voulais simplement vivre ma vie, je voulais...
  - Que voulais-tu, Myrielle ? susurra Cama.
- Je voulais compter au-delà de ce que je représentais. Je voulais expérimenter mes envies et mes désirs et non plus exaucer ceux des autres. Je voulais vivre ma vie, pour moi. Je suis bien plus que celle qu'on observe. Je le ressens au fond de moi, mais personne ne veut le voir! Tous attendent que je me dévoue pour leur apporter du pouvoir... Mais qui m'offre quoi que ce soit à moi, sans intérêt? Qui tient à moi simplement par amour? Oui, c'est ça. ( Myrielle leva les bras au ciel.) J'avais besoin, plus que de ma vie même, que l'on m'aime, moi, Myrielle, telle que je suis au fond de moi, au-delà du Joyau du cœur divin. J'aspirais à être aimée juste en tant que femme...
  - Je t'aime, dit la vieille sourcière Héma.
  - Je t'aime, Myrielle, dit Cama entre deux âges.
  - Je t'aime, Joyau, conclut Tema la plus jeune.
- Comment peux-tu croire que l'on ne t'aimait pas ? souffla Aslann visiblement attristé.

Myrielle éclata en sanglots. Son visage se camoufla entre ses paumes et son cœur cessa son rayonnement rubis. Héma lâcha la main d'Aslann et lui fit signe d'aller la voir. Il remua ses larges épaules dénudées. Que pouvait-il faire ? S'il existait une personne incapable d'exprimer ses émotions, c'était bien lui. Alors comment trouver les mots pour rassurer son Joyau sans se compromettre ? Certes, il se sentait chez lui et en sécurité, chez les sourcières. Mais de là, à laisser parler son cœur...

- Tu es son gardien! appuya Cama, avec un rictus.
- Justement, répliqua-t-il en remuant sur son assise.
- Tu te méprends sur ta fonction, soupira Héma en courbant le dos.
  - Je suis le gardien du Joyau.
- Non! Tu es le gardien du cœur, son cœur! reformula la triade sous son air incrédule.

Myrielle était aux prises avec une tristesse si intense et viscérale qu'elle était hermétique à ce que racontaient les autres. Elle regrettait d'avoir permis aux sourcières d'accéder à cette partie intime de son être. Jusque-là son retour dans ce monde avait certes été parfois effrayant, mais aussi plein de curiosité et d'expériences intenses. À présent, Myrielle était envahie par la peine et la solitude. Les siennes et celles que tous les Joyaux avaient éprouvées avant elle. Les gens s'étaient moqués de leurs sentiments des siècles durant. Avec sa fuite, Myrielle les avait libérés de leur servitude et de leur vie coupée du monde. La jeune femme avait vécu dans l'autre dimension, mais elle n'avait jamais goûté à l'amour

véritable. Ses larmes s'intensifièrent sous cet amer constat. Elle n'avait toujours pas incarné une femme aimable pour elle-même...

Aslann quitta sa chaise pour s'approcher de Myrielle. Il se rendit compte qu'elle ne portait toujours que son soutien-gorge. « La triade aurait pu s'en charger », pesta-t-il pour lui-même. Après une hésitation, sa main toucha l'épaule du Joyau.

- Laisse-moi! Je refuse que tu te forces à...
- Viens, soupira-t-il. C'est...
- Ton devoir, je sais! se braqua Myrielle sans lever le menton, entre deux spasmes.
- Non, tête de mulet. C'est avec mon cœur que je prends soin de toi, pas qu'avec mes armes! Je n'avais pas compris ton besoin, avoua-t-il en la levant par le bras avec douceur.

Son autre main descendit dans le dos de son Joyau pour l'attirer à lui. Malgré ses craintes, la jeune femme ne s'y opposa pas. Ses bras étreignirent celle qu'il aimait depuis tant d'années, pour la femme qu'elle était et non pour l'objet divin qu'elle représentait. Mais comment aurait-il pu lui avouer son amour ? Rien que de le formuler dans son esprit lui donnait la sensation d'être abjecte. Il n'avait rien vu à l'époque, et aujourd'hui encore, il avait failli. Son devoir était de la protéger coûte que coûte et surtout de faire en sorte que le Joyau ne ressente aucune émotion afin de ne pas influencer sa magie. Après sept ans de quête, il allait le ramener au palais, mais

dans quel état ? Il se sentait misérable, comme s'il avait lui-même causé tous ses tourments au Joyau du cœur... Ses scarifications s'illuminèrent.

Durant les années où Myrielle avait demeuré sagement dans sa chambre, Aslann avait dépassé les bornes en discutant plus que de raison avec elle. Il lui avait cueilli des pétales de fleurs à plusieurs reprises, sauf qu'il avait été incapable de les lui offrir. Ils étaient restés dans la poche cachée de son armure royale. Comment aurait-il pu justifier un tel manquement à son serment ? Il s'était arrangé avec la cuisinière afin que Myrielle ait des parts savoureuses et des mets aussi fins que ceux adressés au roi Georgen de Saxee. La servante avait accepté contre quelques pochons d'argent. Le gardien avait recruté les personnes les plus bienveillantes et agréables du royaume, même si Myrielle ne les croisait jamais. Aslann avait fait son maximum dans le cadre toléré par sa fonction pour rendre le quotidien de Myrielle le plus doux possible.

Il contracta les mâchoires. Il avait là aussi tout loupé et n'avait rien vu de la détresse de son Joyau. Aveuglé par ses sentiments, il avait échoué à déceler l'intense besoin d'amour et de liberté de Myrielle. Il soupira en resserrant ses bras autour de son Joyau. Qu'en bien même la jeune femme l'aurait découvert, il était pieds et poings liés par son serment. La puissance de l'empire et les volontés du roi prévalaient sur le bien-être du Joyau du cœur. Si le roi Georgen

l'avait appris, il aurait tout simplement fait exécuter Myrielle pour obtenir un Joyau tout neuf et entièrement dévolu à sa cause... Cette dernière se laissa aller et ses pleurs furent plus intenses. Elle s'écarta lorsque des éclats bleus apparurent entre leurs deux poitrines.

— Laisse-toi aller, Myrielle. Abandonne-toi. Tu en sécurité dans les bras de ton gardien, Joyau, s'exclama Héma.

Aslann pivota les yeux vers la sourcière qui ferma lentement les paupières et fit un moulinet avec ses doigts. Le gardien ignorait où la triade s'aventurait, mais il sentait leur magie s'infuser à travers son corps et se loger dans son cœur. Il avait foi en leurs dons. Elles, seules, possédaient la capacité de ramener une âme perdue à la vie. Il avait espéré croiser la nouvelle triade, mais il y avait une contrepartie, car nul ne pouvait espérer être secouru sans craindre le revers de la médaille. Parfois on souhaitait des choses, sauf que l'on ignorait le prix effectif que cela coûterait lorsqu'on l'obtiendrait... Il appréhendait de l'expérimenter. Même s'il avait désiré que le Joyau retrouve la mémoire, il n'avait pas pensé perdre une partie de son cœur dans le processus. Durant toutes ces années, il avait caché ses sentiments en les enfouissant au plus profond de luimême, pour le bien du royaume... Et pourtant, à cet instant, traversé par l'énergie de vie universelle, Aslann ne pouvait plus museler son amour pour la

femme serrée dans ses bras. Ses mains glissèrent sur la peau de Myrielle en savourant son contact. Il la blottit davantage contre lui avant de fermer les yeux. Il appréciait ce moment à sa juste valeur. Jamais, il n'avait osé de gestes exprimant son amour. Le Joyau n'avait pas le droit d'aimer ni d'éprouver le moindre sentiment autre que ceux attendus pour servir son possesseur et Myrielle appartenait au roi de Saxee. Sa magie et son rayonnement étaient centrés uniquement sur la prospérité et la sécurité de l'empire. Comment Aslann aurait-il pu risquer de s'immiscer entre son cœur et le roi ? Qui était-il pour s'autoriser à faire cela ?

- Son gardien! Le seul à aimer la femme avant le Joyau, intervint la sourcière dans son dos, rompant ses pensées.
- Mais... bafouilla le gardien en pivotant vers elle.

Myrielle se dégagea et sa poitrine retrouva sa teinte ordinaire.

- Je ne comprends pas, dit Myrielle comme anesthésiée.
- Tu es en train de te réharmoniser. Tu te réunifies, mon enfant. En changeant de dimension, tu as perdu une partie de ta conscience de Joyau. L'amour de ton gardien et l'énergie de vie qui vous a traversés t'ont permis de te reconnecter à ta source primale.
  - À mon cœur ? reprit-elle.
  - Exactement. Qui es-tu ? demanda la sourcière.

Myrielle ferma les yeux et répondit instinctivement :

— Je suis. Je suis l'œuvre de la vie, une matérialisation de l'univers.

Tous se figèrent. Un vent se propagea dans la chaumière aux entrées fermées. La paillasse qui couvrait la terre battue s'éleva dans les airs, amenant avec elle diverses poussières et débris d'écorces. Les braises dans l'âtre s'intensifièrent et les cendres encore incandescentes s'envolèrent. Les sourcières projetèrent leur magie afin d'éteindre les départs de feu tournoyant dans le cyclone qui les encerclait.

- Myrielle, reprends-toi. Ton essence s'intensifie et tu es en train d'ouvrir un portail entre les dimensions, mon enfant, s'écria Héma en lui saisissant son avant-bras.
  - Je suis l'expression de la vie...
- Nous le sommes tous, alors reviens-nous,
   Myrielle! articula Aslann en l'attrapant à son tour par les épaules. Reste avec nous...
  - Pour quoi faire ? balbutia le Joyau.

Ses yeux se voilèrent et sa peau parut se distendre pour laisser filtrer des faisceaux lumineux à travers un jeu de marbrures dorées.

- L'empire a besoin de toi...
- Aslann! le coupa la triade d'une même voix colérique. N'as-tu toujours pas compris la leçon?
- J'ai besoin de toi, Myrielle. Ne disparais plus, je t'en prie! formula-t-il en serrant ses épaules entre

ses mains. Regarde-moi! Reste avec moi, ne m'abandonne pas encore une fois!

Le Joyau dont le corps fissuré n'était presque plus qu'une enveloppe de lumière étincelante plongea son regard incandescent dans celui de son gardien implorant. Une paume évanescente caressa la joue de l'homme. L'esprit de Myrielle avait envie de fuir, de retrouver sa très chère liberté. Le peu de matière en contact avec la peau de son gardien le rattachait avec cette dimension. Le Joyau aurait pu s'évanouir comme il l'avait fait par accident sept ans plus tôt. Il s'était effacé pour permettre à la femme d'exister et après avoir vécu l'extase physique dans les bras d'un autre être vivant, la magie du Joyau les avait transportés le Joyau et l'essence de son réceptacle dans une autre dimension. Il aurait été capable de s'incarner dans l'enveloppe d'un nouvel hôte sur Terre, comme celle de ce nourrisson abandonné qui s'apprêtait à expirer son dernier souffle lorsque l'essence de Myrielle s'était instillée dans son organisme. Aucune âme n'aspire à l'emprisonnement sous quelque forme que ce soit. Celle des Joyaux s'incarnait vie après vie dans le corps de petites filles qui ne connaîtraient qu'asservissement et enfermement émotionnel. À cet instant, le Joyau accepta le souhait de l'essence de Myrielle de rester auprès de l'homme qu'elle aimait, de ne pas abandonner une nouvelle fois Aslann. Dans un abandon délibéré du divin vers l'esprit de la jeune femme, l'épiderme de Myrielle se referma. Elle

retrouva son aspect naturel dans l'enveloppe qui lui avait été affectée depuis sa naissance, celle qu'elle avait récupérée lorsqu'elle était revenue dans ce monde avec Aslann. La fuite n'était plus à l'ordre du jour. L'incarnation de ce Joyau n'était pas arrivée à son terme. La femme et le Joyau du cœur n'avaient pas encore fusionné dans un parfait équilibre.

# Envie de plus?

Pour connaître la suite, cliquez sur le lien suivant :

https://is.gd/aSDbdM



### Autres titres publiés

Disponibles en versions numérique et papier sur **Amazon** à partir de ma page d'autrice :

https://www.amazon.fr/l/Bo1AC84WLM

## Siobhan, Fille d'Odin:

Série d'urban fantasy autour de la résilience, de la tolérance et de la force de l'union.

Tome 0,5 - L'arrivée du Fléau (2019)

Tome 1 - **Dissonance** (2019)

Tome 2 - **Amère vengeance** (2020)

Tome 3 - **Le retour du Fléau** (2021)

**Une Saint-valentin sanglante**, novella autour des gardiens de Rodez (2019)



## Transformations,

Recueil de nouvelles fantastiques autour des petites

morts et de la résilience nécessaire à toute évolution (2019).

# Dark & Light : Michaël,

Romance fantastique où l'archange Michaël retrouvera le chemin de son coeur grâce à l'amour de sa jumelle l'archange Gabrielle et à l'aide de Marissa, une humaine (2019).

# L'exposition d'une vie,

Novella contemporaine autour de Sharon, une des héroïnes du roman **Le match d'une vie**. Vous suivrez l'éveil de sa féminité par le biais d'un étrange partenariat, où la sensualité s'invite dans la pratique artistique (2019).

# Le match d'une vie,

Romance contemporaine (2019). L'héroïne fantasme l'amour, tandis que le héros ne l'éprouve que dans son corps. Ensemble, ils aligneront leurs sentiments et leur sensorialité.

## Le Prince-chat,

Romance fantastique autour du mythe de la Belle & la Bête (2018).

## Clara et le grimoire,

Fable autour du mercantilisme et l'oubli des valeurs humanistes de Noël (2018).

## Le passage,

Conte sur l'après-vie et sur les mondes invisibles (2018). Une vision de l'au-delà où les étincelles divines se retrouvent à la fin de chacune de leurs existences.

# La prophétie de l'Union,

Romance fantastique autour de la complémentarité du féminin et du masculin sacrés (2016, réédition en 2021).

Tome 1-L'éclosion des élus.

Recueil 1 - Relations amoureuses.

# À propos de l'autrice

Amoureuse des mots depuis ma tendre enfance, je les ai d'abord malmenés dans des nouvelles de pirates et de princesses pour voguer sur les vers à l'adolescence. Jeune adulte, j'ai fait une escale pour un temps indéterminé dans les eaux troubles des mondes imaginaires et fantastiques. Tant d'aspects de la nature humaine, de ses besoins et de ses névroses y sont mis à nu sans aucun filtre...

C'est tout naturellement que mon cœur m'a dirigée vers ce genre littéraire afin d'y faire éclore mes personnages et leurs aventures.

J'aime créer des histoires qui nous bousculent dans la glu de nos croyances ; génératrices de riches émotions pour briser la monotonie du quotidien, et évoluer vers une meilleure version de nous-mêmes. Parfois douces, parfois rudes ou bien dérangeantes, elles possèdent une essence qui ne laisse jamais indifférent une fois leur lecture achevée.

J'espère que vous y trouverez l'étincelle qui illuminera votre âme.

## Angélique



Pour être informé(e) des prochaines publications, rendez-vous sur mon site internet :

www.angelique-malakh.com



o instagram.com/angeliquemalakh

### Copyright © 2020, Angélique MALAKH Tous droits réservés.

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L122-5, d'une part, que des « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que « les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est ILLICITE (art : L122-4)

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, notamment par téléchargement ou sortie imprimante, constituera donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.